

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

PARIS A GÉNÉREUSEMENT PRIS PART A LA JOURNÉE SERBE



UN SOLDAT BELGE QUÊTEUR



L'OBOLE DES POILUS



UN BLESSÉ FRANÇAIS QUÊTEUR



LES MAROCAINS SONT DÉCORÉS



L'OBOLE D'UN COMPATRIOTE



POUR LES SERBES S.V.P.

La « Journée serbe », qui en réalité avait débuté samedi soir, a remporté hier un grand et légitime succès. Les passants se sont arraché les différents insignes que leur offraient les quêteuses du Secours national. Le temps superbe a favorisé la récolte des gros sous et des pièces blanches. Chacun a tenu, dans la mesure de ses moyens, à alléger les souffrances et les privations de nos alliés.

Le poison de la littérature

Une femme de lettres de mes amies pense, avec raison, qu'il y a mieux à faire pour elle, en ce moment, que d'écrire. Elle secourt, en leur procurant un emploi, des jeunes filles et des jeunes femmes que la guerre a appauvries. Dans son ardeur à conserver la vie à des créatures indigentes, il arrive qu'elle réponde, lorsqu'une jeune fille postule une place de secrétaire : « Je n'en connais pas, mais si vous vous présentiez tout de suite au régisseur de tel music-hall vous pourriez être engagée pour deux mois, figuration et petits rôles, cent vingt francs par mois... en attendant... »

A une petite actrice, mon amie demande : « Savez-vous coudre ? Oui ? Tenez, voici un modèle de robe d'intérieur facile à copier, et un autre de jupon... en attendant... » Et elle envoie une maigre comptable anémiée gratter les écailles de poissons d'où l'on extrait le sous-nitrate d'argent, parmi les hygiéniques concrants d'air, les seaux d'eau jetés à la volée, les criaileries et la gaieté d'une grande poissonnerie. D'aucuns jurent à mon amie qu'elle est folle, les autres l'encouragent.

Elle vient me voir hier et me remet une lettre : — Tenez, lisez ça. Je pourrais vous en faire lire d'autres, tout aussi inconvenantes, émanant de pérorés qui vous dégoûteraient, ma parole, de les lire d'embarras !

Je lus :

Madame,

Flûte ! voilà vingt minutes que je suis devant ce « Madame » et que je n'ai rien pu pondre après. C'est pourtant simple, ce que je veux demander, ou plutôt ce que nous voulons demander, car nous sommes deux. Elle, c'est Henriette, et moi, je suis Lucie. Nous coudrions... Au fait qu'est-ce que nous voudrions ? Une place de secrétaire, quelque chose comme ça. Nous travaillons dans une boîte intenable comme dactylos. Pas passionnant, hein ? Moi, je ferais n'importe quoi. Bonne d'enfant, dame de compagnie, lectrice. Mais que je quitte la boîte ! Et puis voilà, c'est tout. Ça vous suffit ? Répondez, quand ce ne serait que zut ! sur un papier.

Lucie X...

P. S. — Je n'ai pas mis de formule au bas de ma lettre parce que les salutations m'ont toujours été pénibles à formuler.

Parce que je souriais, mon amie s'indigna : — Ça vous fait rire ? Riez-vous d'avoir, auprès de votre fille, une « bonne d'enfant » ou une « dame de compagnie » comme celle-là ? Je me demande ce que vous voyez de comique là-dedans !

— Je n'y vois clairement, dis-je, qu'une chose : le poison de la littérature. Celle qui a écrit cette lettre peut être une fort honnête enfant, digne de votre intérêt, mais intoxiquée. Rien que d'après ce bout de papier, je devine les livres qu'elle chérit. Je parierais aussi qu'elle est extrêmement jeune, et sa jeunesse même la démoie. Elle débute dans la lecture comme dans la vie, elle s'est jetée sur cette série de romans qui chantèrent la femme-enfant, l'enfant-passionnée, l'enfant-qui-lit-tout, l'enfant-qui-riquet-tout. Votre dactylo rêve d'héroïnes désinvoltes, et personne, auprès d'elle, ne lui montre la limite qui sépare le primesaut de l'insolence. Elle apprend par cœur les aventures d'une « grande amoureuse » de quinze ans, et rajeunira un beau matin ses dix-neuf ans, à elle, d'une balle de filleule et d'une robe sans taille. « Dine tout ce qui vous passe par la tête, c'est donc irrésistible ? » rêve-t-elle... Et sa jeune intempérance invante tout de suite la grossièreté. Voilà pourquoi au lieu de vous avoir écrit, comme elle le pensait : « Madame, nous sommes deux petites dactylos qui ne gagnent pas assez pour vivre, nous nous contenterions de n'importe quel emploi, et nous vous serions bien reconnaissantes... », vous avez reçu cette lettre maladroite. Et si je ne m'indigne pas du « Flûte, madame ! » c'est que je ne m'en sens pas — ni vous non plus, ma chère — tout à fait innocente.

Collette.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

Philosophie contemporaine, et probablement de tous les temps :

Il y a des Etats pacifiques, et même pacifistes ; il y a des Etats belliqueux.

Cette distinction ne signifie point que les Etats pacifistes ne fassent pas la guerre. Ils la font tout autant que les belliqueux, ça leur coûte le même nombre d'hommes et le même argent, ou même davantage.

En réalité, les Etats belliqueux sont ceux qui ne font que les guerres qu'ils veulent, quand ils les veulent. Les Etats pacifistes sont ceux qui sont obligés d'accepter les guerres qu'on leur impose, ce qui est très désagréable, et d'autant plus désagréable qu'ils se trouvent dans la situation d'un monsieur qui reçoit un coup de poing au moment où il a les mains dans les poches.

Le type idéal de l'Etat pacifiste n'est pas la France, comme on pourrait le croire : elle était à demi préparée, sans quoi elle n'aurait pas gagné la bataille de la Marne ; ni même l'Angleterre : si l'Angleterre n'avait qu'une armée insignifiante au début des hostilités, elle possédait une force navale qui la rendait maîtresse de la mer. Non. Le type idéal de l'Etat pacifiste, ce n'est ni la France, ni l'Angleterre : ce sont les Etats-Unis.

Cette puissance, qui compte cent millions d'âmes, a eu jadis une armée : au moment de la guerre de Sécession. Elle a mis autant d'ardeur à s'en débarrasser que la Prusse, à la même époque, à s'en donner une. Aujourd'hui, elle n'a plus que quelques milliers d'hommes sous les armes, et des corps de volontaires, organisés plus ou moins sur le papier, de sorte que la lutte entre les Etats-Unis et le Mexique, qui paraît pourtant un pygmée sur la carte en comparaison de son immense voisin, peut être au commencement beaucoup moins inégale qu'il n'y paraît d'abord.

Voilà ce qui arrive quand on déclare « qu'on peut être trop fier pour vouloir se battre ». C'est M. Wilson qui a dit cela. Et, par un étrange retour, c'est probablement lui qui endossera cette guerre.

Pierre Mille.

Une délégation de quinze grands usiniers de Lille, dont les familles sont restées en pays envahi, avait obtenu audience d'un de nos ministres, que nous ne nommerons pas. Mettons que ce ministre fut un des plus importants de la dernière combinaison.

Le porte-parole des usiniers expose clairement l'objet de leur requête. Il s'agit là d'intérêts considérables. Le ministre a pris une attitude d'extrême attention. Il hoche la tête ; ses traits expriment une sympathie certaine.

— C'est bien, messieurs, prononce-t-il quand l'orateur a terminé. C'est bien. Je vais m'occuper de votre affaire. Rentrez chez vous. Je vous ferai savoir la solution que j'aurai prise.

« Rentrez chez vous. » !!!

Encore une histoire qui donne un édifiant aperçu de la mentalité boche.

Deux officiers français, évadés d'Allemagne, viennent de passer la frontière. Les Suisses leur font un accueil enthousiaste. On crie : « Vive la France ! » On bourre de cigares et de cigarettes les poches des fugitifs. Les jeunes filles mettent des fleurs dans chaque boutonnière, au ceinturon, dans les bottes... Puis, c'est à qui les invitera à déjeuner.

— Messieurs, messieurs !... s'empresse un gros homme à la face réjouie, je ne veux pas insister pour que vous déjeuniez chez moi, mais promettez-moi d'y venir prendre le café, et si vous le voulez bien, je vous conduirai moi-même à la frontière française dans mon automobile.

On accepte. On va prendre le café...

— Messieurs... avant de quitter ma maison voulez-vous que je garde votre souvenir ?... Ma femme fait de la photographie et...

— C'est bien la moindre des choses.

Photo, puis départ.

Mais un des deux officiers, qui connaît bien la Suisse, s'étonne du chemin pris par l'automobiliste, se consulte avec son compagnon : pas de doute, ou bien... vers la frontière allemande. L'obligeant auto-

mobliste est un Boche qui veut ramener les prisonniers en Allemagne...

Ce qui se passa alors, les pierres du chemin et les paysans accourus pourraient le dire.

Comme le Boche d'Amérique dont nous avons ici raconté la proposition, le Boche de Suisse est à l'hôpital K de la ville...

Quand le général X... arriva au camp de Mailly, il fut salué par le commandant en chef des troupes russes.

Le général français tendit la main au soldat russe. Le Russe mit la main sur l'épaule du général français. Celui-ci, pensant recevoir l'accolade, tendit sa joue. Mais l'autre l'embrassa, à la russe !... sur la moustache !...

Notre général, qui ignorait le protocole de ce baiser fraternel, recula d'un pas.

Aujourd'hui encore, il n'en est pas revenu. Et quand il raconte l'anecdote il ne manque pas d'ajouter :

— Bon Dieu que ça gratte, une moustache russe !...

Et du revers de sa main il retousse les pointes qui ont reçu le baiser moscovite...

Cette jeune et délicieuse artiste est aussi une bonne patriote ; bien que la guerre et les directions intérieures aient quelque peu réduit ses émoluments de théâtre, elle consacre mensuellement une somme non délétable aux différentes œuvres ayant pour fins l'ambulation du bien-être des poilus et des prisonniers. Comme elle agit sous le couvert de l'anonymat, ne la démasquons pas : elle nous en voudrait.

Non contente d'ailleurs de cette collaboration matérielle, elle a pris un filleul. Mais ce filleul s'est révélé, dès sa première lettre, un fin psychologue, un causeur charmant doublé d'un érudit.

Et la pauvre, qui n'est point sotte mais qui dit mieux qu'elle n'écrit, se trouva assez embarrassée.

Elle s'en fut trouver un de nos confrères et lui confia ses peines. Ce confrère est aimable, spirituel et bienveillant. La chose s'arrangea.

Et voilà comment, depuis quelques semaines déjà, une correspondance s'est établie entre le filleul et... la marraine.

Le poilu doit bientôt venir en permission et dans un joli sourire la petite artiste saura se faire pardonner cette supercherie généreuse.

Allons, bon ! Voilà que nous parvenons de mauvaises nouvelles sur le sort des élèves d'Isadora Duncan.

Seize de celles-ci sont « en carac » à Genève.

Isadora, distraite ou trop occupée en Amérique, ne leur a pas donné de ses nouvelles. Et les directrices de la pension de famille où dansent — mais mangent, boivent et dorment — les petites élèves ne peuvent plus assumer leur charge.

Il y a bien un Institut Duncan, quelque part à Paris, dit le correspondant suisse qui nous envoie cette nouvelle, mais quelques-unes des innocentes, bien qu'orphelines, ne sont pas tout à fait neutres.

Alors, on organise une représentation théâtrale qui permettra — peut-être ! — aux petites élèves de regagner leurs patries respectives.

Mais si les « non neutres » rentrent dans la leur, il leur faudra jeûner bien davantage...

Depuis que les rommies campent à Rouen, le prince de Galles s'est beaucoup intéressé au merveilleux petit musée de céramiques de la capitale de la Normandie ; et il s'est commandé un service en vieille faïence de Lisieux.

La mode lancée par le jeune prince s'est répandue à Londres — et de Londres arrive à Paris — n'était-ce pas à prévoir ? Les thés du bonhôteur se voient à nous offrir des collations très parisiennes dans une vaisselle très provinciale, poteries azurées de Beauvais, assiettes de Rouen à hiératiques palmes d'or. Ajoutons que l'addition est... un peu plus forte à cause de ce luxe, mais il serait du dernier mauvais goût de s'en plaindre, et nous buvons gaiement notre thé dans de vieux pots en grès « à traire les vaches ».

Quant aux tea-rooms de Londres, beaucoup ont pris une enseigne générique et charmante : « A ma tante d'Honfleur ».

Et voici la Normandie, qui fut si longtemps un sujet de querelles entre la France et l'Angleterre, devenue le meilleur terrain de l'Entente.

Le Veilleur.

Billet d'un provincial

Mon cher Herriot,

Et d'abord, laisse-moi te dire mon admiration pour la prodigieuse, féconde, bienfaisante activité. Ton hôtel de ville est certainement un des endroits de France où l'on travaille avec le plus d'intelligence et le plus de méthode, c'est-à-dire avec le plus de profit. Rééducation des mutilés, assistance aux réfugiés, secours aux prisonniers, foire des échantillons, foire du livre, que sais-je encore, tu as mis sur pied, par ton seul labeur et ta seule volonté, une série d'œuvres si nécessaires qu'elles ont aussitôt trouvé des imitateurs zélés dans notre pays et même chez nos alliés. Les Parisiens savent ton effort et y applaudissent de tout cœur.

Certains d'entre eux viennent d'être surpris par une phrase d'un de tes derniers articles : « Jeter moi par terre ce stupide baccalauréat qui vicie toutes nos études et qui nous a gratifiés de tant de crébins encyclopédiques. »

Cette demande impérieuse, coïncidant avec l'annonce des épreuves écrites de ce vieil examen, n'a pas laissé de faire un beau tapage sur la rive gauche et aussi sur la rive droite de la Seine. Tu pûs en guerre contre le bachot avec cette haine vigoureuse qui inspire les salutaires campagnes contre l'alcoolisme. Bigre ! Et tu compliques ton cas en écrivant : « A bas la littérature et l'enseignement des mots ! » Beaucoup y perdent leur latin, je sais bien qu'ils ne perdent pas grand'chose !

Etre sorti le premier de l'Ecole normale, avoir été reçu le premier à l'agrégation, avoir passé son doctorat à la lettre avec une thèse qui fait date — et renier la littérature ! Notre vieux Merlet et Brunetière qui l'aimait tant ont dû en tressaillir dans leur tombe ! Car je puis affirmer que tu triomphais dans les litotes, les entachures et les synecdoches, et que tu étais un virtuose dans l'emploi des *verum enim vero*, des *quippe* qui et des *illud quod*. Ton témoignage ne peut donc pas être suspect. C'est ce que je me suis efforcé d'expliquer à de très braves gens que ton opinion sur le baccalauréat étonnait un peu. Tu as mille fois raison, sur ce point.

C'est ici, à Paris, que l'on se rend compte du triste sort de tous ces bacheliers de surprise, devenus avocats sans cause, médecins sans clientèle, journalistes sans journal, romanciers sans éditeur, déclassés incapables de rien et ratés capables de tout ! Toi, qui fus professeur de rhétorique, tu as remarqué combien de « déjà nommés » des palmiers n'ont plus jamais été nommés dans le cours de leur existence — pas même officiers d'académie ! La vérité est que le baccalauréat ne signifie rien et que la porte de sortie du lycée donne tout simplement sur la rue. C'est là qu'il faut savoir trouver son chemin, avec ou sans diplôme. Te souviens-tu de ce héros d'Alphonse Karr, premier prix de discours latin au concours général, qui devint *flot de théâtre* à l'Ambigu ? Couché à plat ventre sous une toile verte, quand on jouait le *Radeau de la Méduse*, il gigotait des reins pour simuler, avec d'autres illustrations anonymes, les vagues furieuses de la mer...

Quant à ton cri : « A bas la littérature ! », nous en reparlerons, si tu le veux bien, après la victoire, un beau soir d'été où nous dînerons au bord du Rhône, dans une de ces loyales auberges qui méprisent les chimistes dont tu souhaites l'avènement, à l'heure où, dans la fumée des cigares, tu me réciteras tous les vers de Hugo et de Verlaine que tu dis si bien — ce qui nous conduira jusqu'à l'aurore. *Tibi...*

Le Provincial.

LA "JOURNÉE SERBE"

L'élan de généreuse solidarité qui a fait de toutes les « Journées » charitables autant de belles manifestations françaises s'est accusé hier plus vif, plus spontané encore que de coutume, en faveur de la « Journée serbe » que le beau temps a du reste favorisée.

Dès le matin, les jeunes quêteuses, avec un geste touchant d'aumône désintéressée, ont fait appel au cœur du public et celui-ci s'est surtout empressé de choisir les insignes commémoratifs des plus grands souvenirs de cette guerre. Rien que dans la matinée, bien des corbeilles se sont vidées que l'on croyait d'abord trop grandes et ce fut l'après-midi une émulation douce et cordiale parmi les jeunes filles d'abord et dans la foule parisienne ensuite, cette foule unique qui met de la discrétion dans ses actes les plus généreux.

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. Les Parisiens ont tenu pour essentiel d'être plus généreux et plus délicats encore qu'ils ne l'avaient été au cours des « Journées » précédentes. En banlieue, le succès de la Journée serbe n'a pas été moins considérable et la kermesse organisée à Fontainebleau a été une des grandes fêtes de la discrète charité française.

La situation militaire

L'offensive allemande devant Verdun et en Volhynie.

La bataille continue sur la rive droite de la Meuse avec le même acharnement, mais elle a changé, comme on pouvait s'y attendre, de caractère. Ce n'est plus la ruée en masses des premières heures qui ont suivi le bombardement. Arrêté par notre résistance ou ramené en arrière par nos contre-attaques, l'ennemi est parvenu au contact de nos lignes, et le corps à corps succède à l'assaut.

Dans ces conditions, l'artillerie est forcée de suspendre ses tirs de destruction qui risqueraient d'atteindre indistinctement amis et adversaires. L'infanterie est seule en action ; la nôtre se montre toujours supérieure.

Toutefois, les canons gardent encore un rôle important, qui est d'empêcher, par leurs tirs de barrage en arrière des premières lignes, l'arrivée des renforts et le ravitaillement des combattants. Notre artillerie excelle aux tirs de barrage. On peut donc espérer que la situation ne sera pas modifiée prochainement, sinon à notre avantage, à moins que l'ennemi ne tente de nouveau une offensive de grande envergure. Mais le temps passe et, plus que jamais, travaille pour nous.

En Volhynie, la grande offensive entreprise par les Allemands pour arrêter l'avance des Russes paraît avoir définitivement échoué. Cette offensive avait été prononcée sur tout le côté septentrional du saillant formé par la ligne russe, depuis Kolki, sur le Stry, jusqu'à Lokatchi, sur la Luga, affluent du Bug.

Elle n'a obtenu un léger fléchissement de cette ligne qu'à son extrémité, vers Lokatchi. Des combats sont engagés entre Lokatchi et Tortchin, ce qui a entraîné le même recul, d'une dizaine de kilomètres, au sud de ce point, de Syniouchki sur Poustomity, et de Gorokhov sur Zvinileche. Mais à l'origine du saillant, vers Kolki, les Allemands ont été, malgré des attaques répétées, repoussés sur la rive gauche du Stry, et un peu plus à l'ouest nos alliés restent maîtres de leurs positions de Syniouchki, sur la rive gauche du Stokhod.

Or, l'offensive allemande ne pouvait avoir de conséquences graves que si elle parvenait à couper le saillant par sa base. Ce résultat n'ayant pas été atteint, il est probable que les Russes vont reprendre leur marche en avant sur Kovel, Vladimir-Volynski et Sokal.

Au sud, ils progressent à la fois, à l'ouest, où ils ont atteint, au delà de Sniatyn, les hauteurs qui dominent la vallée de la Rybnitza, à 25 kilomètres de Kolomea, et au sud, où ils viennent d'occuper, comme nous le faisons prévoir hier, la ville de Kimpolung, consommant la conquête de la Bukovine.

Jean Villars.

LA DUCHESSE DE WESTMINSTER



La duchesse de Westminster vient de recevoir les félicitations du général Douglas Haig, commandant en chef les forces britanniques opérant en France, pour les éminents services qu'elle a rendus à la Croix-Rouge britannique, dont elle fait partie depuis le début de la guerre.
Ayuntamiento de Madrid

Les Russes sont maîtres de toute la Bukovine

GENEVE, 25 juin. — Les Autrichiens ont subi la perte totale de la Bukovine, par suite des récents combats livrés à Kimpolung.

PÉTROGRAD, 25 juin. — Le 23 juin, les Russes, après un combat acharné, se sont emparés de Kimpolung, ce qui, avec l'occupation précédente de Kutj, les met en possession de toute la Bukovine.

La situation difficile de l'armée du général Pflanzer

PÉTROGRAD, 25 juin. — Par l'occupation de Goura et d'Houmora, l'armée du général Pflanzer a acculé presque toute l'aile droite de l'armée du général Pflanzer à la frontière roumaine.

A l'aile gauche, les Autrichiens défendent avec acharnement les voies allant vers Kolomea, seul



point de liaison des forces ennemies de Galicie et de Bukovine. Aussi, attend-on un violent combat sur le Pruth supérieur, car la perte de Kolomea découvrirait toutes les voies du sud vers Lwow, près Stanislavoff, mais les Russes, tenant Horodenka, Sniatyn et Kutj, menacent Kolomea par le nord-est, l'est et le sud.

L'échec allemand sur le Stokhod

PÉTROGRAD, 25 juin. — Des soldats qui viennent d'arriver à Kieff, après avoir pris part aux opérations de l'armée active, rapportent que toutes les attaques acharnées de l'ennemi pour enfoncer le front russe sur la rivière Stokhod sont restées stériles et que les énormes réserves qui y avaient été amenées de différents fronts adverses ont été repoussées par les réserves russes ; celles-ci, finalement, ont forcé les Allemands d'abandonner l'offensive pour passer à la défensive.

La Syrie et la France

Au cours de sa séance de samedi dernier, la commission des Affaires extérieures de la Chambre a voté, sur la proposition de son président, M. Georges Leygues, un important ordre du jour sur la Syrie. Cette malheureuse province, peuplée d'Arabes musulmans et de Maronites catholiques, est encore aujourd'hui province de l'empire ottoman ; elle est opprimée par les fonctionnaires turcs qui la pillent, la rançonnent, massacrent ou expulsent les habitants ; ainsi une effroyable terreur frappe de tristesse et de stérilité une des régions de l'Asie Mineure le plus libéralement dotées par la nature.

La commission parlementaire invite le gouvernement à mettre un terme à ces abominations. Certes, si l'Entente en a la volonté, elle en possède aussi les moyens ; elle trouvera, pour chasser les Turcs de Syrie, ces Turcs qui ne sont aujourd'hui que des mercenaires de l'Allemagne, des concours empressés, musulmans aussi bien que catholiques. Le sultan de Constantinople n'est pas le vrai chef religieux de l'Islam ; il devait à une force militaire aujourd'hui brisée d'être salué cependant de ce titre usurpé par les chancelleries d'Europe et par ses sujets apeurés.

Je ne voudrais pas être injuste pour les Turcs ; livrés à eux-mêmes, ils sont sobres, travailleurs, nullement antipathiques. Mais, sous le régime de tyrannie ottomane, qui n'est

plus qu'une forme levantine du pangermanisme, ils se sont faits persécuteurs des races dissidentes, fanatiques, insupportables à tous leurs voisins. Les chefs qui les dirigent, juifs de Salonique, ralliés superficiellement à l'islam, libres-penseurs notoires, raillant entre eux la simplicité des croyants, ont pourri tous les organes sains de l'empire : le présomptueux Enver, qui se croit un Napoléon, le cauteleux Talaat, le subtil financier Djavid composent une équipe de lieutenants inféodés aux instructions de Berlin. En Syrie, Djemal pacha, Kurde audacieux et fin, qui a longtemps vécu à Paris, exerce une dictature de plus en plus indépendante de Constantinople, mais par des procédés sommaires qui sont dans la pire manière turque.

La Syrie possède, surtout parmi les musulmans, de grandes familles, que l'administration ottomane s'est attachée dans ces dernières années à dissocier ou à ruiner. Djemal pacha continue cette œuvre malfaisante de nivellement, afin d'annihiler toutes les résistances à l'instauration d'un régime militaire dont il serait le chef. Devons-nous souhaiter que naisse là-bas une Albanie syrienne dont tous les personnages notables seraient réduits à la condition de sous-chefs de bandes armées, vassaux d'un Roi des Montagnes ?

Tel n'est assurément pas le sort que l'Entente souhaite pour la Syrie. Consultés sur ce qu'ils désirent, les Syriens déclarent sans ambages qu'ils sont un peuple trop convulsé encore pour vivre dans l'indépendance responsable des adultes ; mais ils sont de race arabe et, quelque religion qu'ils aient adoptée, ils abhorrent par-dessus tout la suzeraineté turque. Une étiquette d'autonomie n'améliorerait pas leur condition si les pratiques d'arbitraire et d'indolence qui distinguent l'administration ottomane n'étaient énergiquement corrigées ; pour ce succès de fond, des nouveautés radicales sont nécessaires, et c'est, croyons-nous, ce que la commission des Affaires extérieures recommande pour la Syrie dans le plus bref délai.

Un substantiel petit livre, paru le mois dernier sous la signature de M. Henry Richard, expose la thèse modérée et équitable d'un protectorat français en Syrie ; ce serait un protectorat très large, très souple, s'associant en grand nombre des collaborateurs indigènes et déterminant prudemment, pour ces populations très particulières, un régime qui fût ajusté à leur mesure. L'insurrection des musulmans de la péninsule arabique, qui ont proclamé à La Mecque la déchéance du sultan de Constantinople, ne peut manquer de retentir en Syrie ; cette insurrection libératrice servira très heureusement, croyons-nous, la tutelle bienveillante des Anglais sur l'islam de l'Egypte et des Indes. Nous serions heureux qu'elle servit de même, au prix d'une politique clairvoyante dans le Levant, la cause de l'influence française dans une Syrie régénérée par une coexistence paisible du christianisme et de l'islam.

Henri Lorin,

Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

Les États sud-américains offrent leur médiation

LONDRES, 25 juin. — De Washington on annonce que le gouvernement américain a décidé d'attendre vingt-quatre heures avant de prendre une décision définitive concernant la situation au Mexique.

WASHINGTON, 25 juin. — Dans certains milieux, on pense qu'une offre de médiation entre les États-Unis et le Mexique sera faite par la République Argentine.

Des négociations préliminaires, sur la base d'un retrait des troupes américaines dans une zone de quarante milles au sud de la frontière, avec pleine liberté d'action, sont engagées. Elles sont conduites par M. Quintana, chargé d'affaires de l'Argentine à Washington. (New-York Herald.)

NEW-YORK, 25 juin. — La République de l'Equateur ayant proposé à la République du San-Salvador que l'Amérique latine s'entremette pour empêcher la guerre entre le Mexique et les États-Unis, le gouvernement du San-Salvador a télégraphié à son ministre à Washington de proposer aux représentants de l'Amérique latine d'agir selon les vœux de la République de l'Equateur.

RIO-DE-JANEIRO, 25 juin. — M. Laura Muller, ministre des Affaires étrangères, est parti pour les États-Unis.

Il a été salué à bord par le représentant de la République, le maire, les ministres, des sénateurs, des députés et les membres du corps diplomatique.

Sur le même paquebot s'est embarqué Mgr Aversa, nonce apostolique.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 25 Juin (94^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Sur la rive gauche de la Meuse, une attaque allemande sur nos tranchées des pentes sud du Mort-Homme a été arrêtée par nos feux.

Sur la rive droite, les combats se sont poursuivis au cours de la nuit dans le secteur de l'ouvrage de Thiaumont, où nos contre-attaques nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchée à l'ouest de l'ouvrage. Dans le village de Fleury, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade. Le bombardement s'est maintenu violent dans les autres secteurs de la rive droite sans action d'infanterie.

En Lorraine, au nord-est de Pont-à-Mousson, une forte reconnaissance ennemie a été dispersée dans le bois Cheminot.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque de nos positions de la vallée de la Fave a complètement échoué.

Dans la nuit du 24 au 25, des avions allemands ont lancé des bombes sur Lunéville, Baccarat et Saint-Dié. Les dégâts matériels sont peu importants. Des enfants ont été blessés à Saint-Dié. Il est pris acte en vue de représailles.

VINGT-TROIS HEURES. — Sur les deux rives de la Meuse, on ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Sur la rive gauche, intense activité de l'artillerie dans les régions de la cote 304, du Mort-Homme et de Chattancourt.

Sur la rive droite, le bombardement a redoublé de violence, à partir de dix-sept heures, dans les secteurs de Froide-Terre et de Fleury.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors de la canonnade habituelle.

Communiqué belge

La journée a été calme dans la partie septentrionale de notre front. Plus au sud et notamment dans la région de Dinande, se sont déroulées des actions d'artillerie réciproques. Dans le secteur de Steenstraete, la lutte d'artillerie et de mortiers de tranchées a été violente.

Communiqué britannique

LONDRES, 24 juin. — Hier encore, les aviateurs allemands ont montré de l'activité.

Nos éclaireurs ont attaqué et chassé une reconnaissance de six avions qui essayaient de franchir nos lignes. Un de nos appareils, se rapprochant du sol jusqu'à 900 pieds, a tiré à coups de mitrailleuses sur des prolonges et en a fait fuir les attelages en panique.

Aujourd'hui, notre artillerie a été plus active qu'à l'ordinaire sur tout le front. Les batteries allemandes ont riposté en canonnant nos positions dans le voisinage du bois d'Aulhville, de Ranvart et d'Ypres.

Au nord de la redoute Hohenzollern, à peu de distance devant nos tranchées, les Allemands ont fait éclater une mine qui n'a pas causé de dégâts.

L'émission de gaz par les Allemands au sud-ouest de Messines, signalée hier, provenait en réalité d'un bombardement avec des obus chargés de gaz.

LE DIFFÉREND GERMANO-SUISSE

Les négociations de Paris

Nous avons annoncé hier qu'au cours d'une première conférence les délégués fédéraux et les représentants de l'Entente avaient décidé, d'un commun accord, de renvoyer l'étude des problèmes à résoudre à l'examen de sous-commissions qui déposeront leurs rapports dans quelques jours.

Les commissaires auront une tâche complexe à remplir ; il est facile de s'en rendre compte en examinant d'une part les nécessités économiques de la Suisse, d'autre part le ton comminatoire de l'Allemagne, ainsi que les justes observations adressées par le gouvernement français à la Suisse.

Un fait est cependant certain : délégués fédéraux et représentants de l'Entente sont animés d'un même désir d'accord. Les délégués de la Suisse n'ont point caché l'émotion qu'ils avaient ressentie en recevant le chaleureux accueil que leur ménageaient les représentants de l'Entente. Ils ont moins caché encore le plaisir qu'ils avaient éprouvé en trouvant les délégués alliés parfaitement au fait des questions à résoudre.

Le travail de la conférence s'en trouvera évidemment facilité ; il n'en sera pas moins relativement long : on ne prévoit guère qu'aucune décision puisse être arrêtée avant quelques jours. Le résultat des délibérations ne sera d'ailleurs pas publié avant la fin des pourparlers, c'est-à-dire avant la fin de la semaine.

La conférence se tiendra au ministère des Affaires étrangères, autour de la même table où fut jadis discutée la convention commerciale entre la France et la Suisse, qu'il s'agit précisément de modifier.

Actuellement l'Allemagne a besoin de certaines importations. La Suisse, de son côté, a besoin de certaines marchandises dont elle s'approvisionne en Allemagne.

La Suisse, sous la pression de l'Entente, a restreint ses exportations en Allemagne. L'Allemagne menace, en retour, de restreindre les siennes. « Vendez-nous et nous vous vendrons », dit l'Allemagne. Or, la Suisse ne peut souscrire à cette prétention qu'autant qu'elle n'est pas opposée — ce qui est le cas — aux clauses commerciales qui la lient avec la France.

La conférence actuelle n'a donc point d'autre but que d'étudier, au profit de la Suisse, un *modus vivendi* susceptible de lui permettre de satisfaire aux exigences de l'Allemagne sans faillir aux obligations qu'elle a vis-à-vis de l'Entente.

Les déclarations du président de la Confédération helvétique

Le président de la Confédération helvétique, se défendant d'être pessimiste, a fait les déclarations suivantes :

Les gouvernements de l'Entente ont déjà donné des preuves de leur bienveillance à notre égard. Nous espérons qu'ils voudront bien éviter à notre pays une crise économique désastreuse. Ils laissent chaque jour exporter et transiter pour nous 4.600 tonnes de marchandises, dont nous avons un besoin urgent. Les puissances centrales nous fournissent quotidiennement 15.300 tonnes, dont la plus grande partie consiste en charbon, fer, produits chimiques, machines, etc., que nous ne pourrions pas recevoir des pays alliés.

Les deux groupes de belligérants nous imposent des conditions contradictoires, et nous dépendons autant de l'un que de l'autre. L'Entente n'admet pas, en principe, la réexportation des marchandises qu'elle laisse entrer chez nous. L'Allemagne, par contre, exige des compensations pour celles qu'elle nous envoie. Comment faire ? Nous n'avons aucun moyen de nous passer du charbon allemand pour nos chemins de fer et pour notre industrie, qui font vivre plusieurs centaines de mille d'ouvriers.

On a parlé du charbon anglais ; mais il coûte déjà 200 francs la tonne à Milan, tandis que l'Allemagne le livre aux chemins de fer fédéraux, à Bâle, pour 77 fr. en wagons allemands. Au surplus, où trouverait-on les wagons pour faire traverser la France aux 14.000 tonnes dont nous avons besoin chaque jour ? Nous ne pouvons pas demander à la France de se créer, pour nous, de nouveaux embarras dans ses ports et sur ses lignes de chemins de fer. D'ailleurs, il s'agit seulement, à l'heure actuelle, de certains stocks de denrées alimentaires, dont la valeur est d'environ trois millions, et de certaines quantités d'autres marchandises, dont la plus importante est le coton appartenant à l'Allemagne et acheté à la fin de 1914 et au commencement de 1915, avant l'interdiction anglaise. Nous les avons retenues en Suisse depuis que l'Angleterre considère le coton comme contrebande de guerre.

Nous espérons de tout cœur qu'un arrangement favorable interviendra.

La presse suisse, commentant les déclarations du président de la Confédération et examinant la situation, se montre unanimement persuadée qu'un accord sera conclu avec la France, dont le bon vouloir ne saurait être mis en doute.

LE CHOLÉRA A CONSTANTINOPLÉ

ZURICH, 25 juin. — Selon l'*Indépendance roumaine*, une grande épidémie de choléra sévit actuellement à Constantinople.

Le gouvernement roumain a décidé de prendre des mesures sanitaires pour les marchandises et voyageurs venant de cette ville.

FARINE

LACTÉE

NESTLÉ

La Boîte 1'95

Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Epiciers.

La MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

EN GRÈCE

L'intervention des Alliés a rendu au pays sa vie normale

ATHÈNES, 25 juin. — La vie publique reprend en Grèce un aspect normal.

Le parti libéral prépare une active campagne électorale et prévoit le retour de Venizelos à la Chambre. Déjà les Grecs de l'étranger envoient au grand patriote leurs félicitations, tant il est vrai que le sort du libéralisme et de l'hellénisme est lié à la cause de l'Entente.

Un air plus sain semble se répandre en Grèce. On repart de défendre les frontières contre la Bulgarie; le nouveau ministère examinera de concert avec les Alliés les mesures militaires à prendre pour faire cesser les incursions et les empiétements; on vante partout l'attitude énergique du commandant du fort de Inganez qui a refusé de remettre le fort aux Bulgares, quand même l'ordre lui en serait envoyé d'Athènes.

La démobilisation est accueillie avec joie

ATHÈNES, 25 juin. — Le rapatriement dans leurs foyers des réservistes démobilisés se poursuit activement, et sur toutes les voies ferrées de la Grèce les trains ont été doublés et triplés.

L'ordre de démobilisation a été partout accueilli par les troupes avec un vif enthousiasme, et ces sentiments sont partagés par la population, qui espère voir s'ouvrir avec le nouveau gouvernement une ère de prospérité et de tranquillité.

Le blocus est relâché

ATHÈNES, 24 juin. — Un certain nombre de bateaux ont quitté le port ce matin. La réception de la note des Alliés au Pirée, où sont concentrés les intérêts commerciaux, a été tout à fait triomphale. Les marchands employaient pour se saluer la formule symbolique de Pâques: « Christ est ressuscité ». (Daily Mail.)

Les mesures contre les sous-marins allemands

ATHÈNES, 25 juin. — Le gouvernement a ordonné à toutes les autorités du littoral les plus rigoureuses mesures de surveillance contre les sous-marins allemands.

La campagne électorale de M. Gounaris

ATHÈNES, 24 juin. — Plusieurs journaux avaient annoncé que le parti nationaliste grec, dirigé par M. Gounaris, devait s'abstenir de participer aux prochaines élections. Mais cette information est aujourd'hui démentie. On annonce même que M. Gounaris entreprendra une tournée de propagande électorale dans les provinces des que le décret de dissolution de la Chambre aura été publié.

La bonne foi bulgare

ATHÈNES, 25 juin. — Le journal *Mir*, de Sofia, a été suspendu pour avoir révélé que dès le 23 septembre 1915 des officiers bulgares collaboraient avec l'état-major allemand de Mackensen au plan d'opérations contre la Serbie: c'était juste le moment où la Bulgarie niait officiellement toute entente avec l'Allemagne.

EN ROUMANIE

Le gouvernement délibère sur la situation

BUKAREST, 25 juin. — La *Deutsche Tageszeitung* apprend de Bucarest qu'un Conseil des ministres vient d'avoir lieu.

Il s'est principalement occupé de la situation au point de vue de la politique extérieure.

Appels de troupes

BUKAREST, 25 juin. — L'indépendance roumaine annonce que le gouvernement roumain vient d'appeler sous les drapeaux pour une période d'instruction, à la date du 1^{er} juillet prochain, les dispensés des contingents 1892 à 1897 inclusivement, les auxiliaires des contingents 1892 à 1897, ainsi que les exemptés et les réformés des contingents de 1909 à 1915 qui ont été reconnus aptes à porter les armes.

Les réfugiés de Bukovine à la frontière roumaine

GENÈVE, 25 juin. — Selon la *Gazette de Francfort*, de grandes masses de réfugiés de Bukovine sont arrivées à la frontière roumaine, absolument affamées. Les autorités de la frontière roumaine ont reçu l'ordre de leur fournir des vivres.

Le Conseil des ministres de Roumanie aurait décidé de former des trains spéciaux entre Burdujeni et Palanka.

LES RUSSES

conservent l'avantage en Volhynie

En Bukovine, leur avance ne se ralentit pas

PÉTROGRAD, 25 juin. — Communiqué du grand état-major:

L'artillerie allemande a bombardé violemment de nombreux secteurs des positions de Riga.

Un fort parti allemand a tenté d'approcher de nos tranchées près de l'extrémité ouest du lac Rabbat, mais sans résultat.

Sur la Dvina, entre les régions de Jacobstadt et de Drinsk, l'artillerie ennemie a lancé aussi un feu violent.

Des avions ennemis ont jeté 20 bombes sur la gare de Polotchny, au sud-ouest de Molo-detchno.

Un de nos avions, pendant un vol hardi au-dessus des lignes adverses, a été abattu par l'artillerie ennemie; nos vaillants aviateurs, le capitaine Bunkieff et le lieutenant Parnoff, bien que blessés tous deux, malgré un feu continu de l'ennemi, ont atterri près de notre ligne avancée.

Sur le Styr, à trois verstes au sud de Zminy, dans la région de la gare de Czartoryjansk, nous nous sommes emparés, par un coup de main, d'une redoute dont les occupants, ayant résisté avec acharnement, ont tous été passés à la baïonnette. Nous avons enlevé dans la redoute deux canons de gros calibre.

Au nord du village de Zaturitzky nous avons, par une contre-attaque, refoulé l'ennemi qui, criblé de grenades à main, a subi des pertes sérieuses.

Au nord de Poustomyty, au sud-est du bourg de Seimoukhi, l'ennemi a attaqué hier soir nos lignes, mais, accueilli par nos concentrations de feu, il n'est parvenu qu'en peu d'endroits jusqu'à nos tranchées démolies par l'artillerie ennemie; ne pouvant pas se maintenir et éprouvant des pertes graves, l'ennemi a dû reculer sur tout le front d'attaque.

Nous avons enregistré jusqu'ici environ 800 prisonniers valides, dont la moitié sont des Allemands; nous avons pris 15 mitrailleuses.

Un grand nombre de cadavres et de blessés a coups de baïonnette remplissent les tranchées.

Au nord de Radziviloff, dans la région du village de Riedokoff, nos troupes ayant attaqué l'ennemi, ont enfoncé la première ligne de ses tranchées. Au cours de cette attaque, le vaillant commandant de régiments colonel Svietchine, a été blessé.

L'ennemi continue à résister sur ce point avec acharnement, opérant des concentrations de feux d'artillerie lourde et légère.

A l'ouest de Snyatine, nos troupes ont progressé et ont occupé, à la suite de combats, les villages de Jilichoff et de Touloukoff.

Dans la soirée du 23 juin, après un combat acharné, nous avons pris la ville de Kimpolung; nous avons fait prisonniers une soixantaine d'officiers et deux mille soldats et nous avons pris sept mitrailleuses.

Dans la gare de Kimpolung, nous nous sommes emparés de matériel roulant.

La prise des villes de Kimpolung et de Katy (ou Vischnitz) met toute la Bukovine entre nos mains.

Il est établi que, lors de sa retraite précipitée dans la région d'Istkan, au nord de Soutchava, l'ennemi nous a abandonné 88 wagons vides, 17 wagons chargés de maïs, un wagon chargé d'avoine, environ 50.000 pounds d'anthracite, une énorme quantité de bois de construction, de grands approvisionnements de fourrage et un matériel de guerre important.

FRONT DU CAUCASE

Nous avons repoussé par notre feu une offensive des Turcs pendant la nuit du 23 juin, à l'ouest de Platana. Dans la même nuit, les Turcs nous ont délogés du couvent d'Hagidies, dans la région de Djirizlyk; mais ensuite, par une contre-attaque, ils ont été délogés eux-mêmes. Toutes les attaques ultérieures de l'adversaire ont été repoussées avec de grosses pertes pour lui.

Nous avons repoussé aussi toutes les attaques turques dans la région au sud-est de Djirizlyk, où nous avons fait des prisonniers et pris une grande quantité d'armes.

Deux généraux russes échangés contre deux généraux allemands

STOCKHOLM, 24 juin. — Le gouvernement allemand a remis en liberté, après une détention de 22 mois, les généraux russes, comte Komarovski et Koslow. Ces deux officiers seront échangés contre deux généraux allemands. L'échange se fera à Stockholm.

FRONT ITALIEN

La résistance autrichienne faiblit dans le Trentin

ROME, 24 juin. — La résistance autrichienne faiblit sur le front du Trentin. Des nouvelles parvenues de Pétrograd affirment que le fléchissement de l'ennemi est dû au prélèvement que le haut commandement a dû opérer pour envoyer des renforts en Galicie.

Les critiques militaires s'accordent à prévoir que la pression exercée par les troupes italiennes ne pourra que s'accroître et que le succès de leur contre-offensive sera favorisé par l'affaiblissement inévitable et progressif des adversaires.

Un ordre du jour du général Cadorna

ROME, 25 juin. — Le chef d'état-major adresse aux commandements de l'armée mobilisée l'ordre du jour suivant:

De considérables concentrations de forces ont été effectuées ces derniers temps avec une promptitude admirable et une régularité exemplaire.

Grâce à ces mesures, outre que l'offensive ennemie a été contenue et arrêtée sur tout le front, on a rendu possible l'action contre-offensive, maintenant heureusement commencée.

Ces résultats si réconfortants démontrent le parfait fonctionnement du service d'état-major. En le constatant, il n'est agréable d'adresser un mot de vif éloges aux officiers qui y sont attachés et qui, avec une union qui est une œuvre d'intelligence et de volonté, se sont montrés tels qu'ils doivent être, de précieux et vaillants collaborateurs du commandement.

Communiqué italien

ROME, 25 juin. — Commandement suprême:

Entre l'Adige et la Brenta, pendant la journée d'hier, action toujours plus intense des deux artilleries. Nos batteries ont effectué des tirs efficaces de démolition, notamment dans le Vallarsa et la vallée de Posina et le long de tout le front, sur le plateau d'Asiago, de la vallée de Canaglia à la zone des Mandricelle, à l'ouest de Marcesina.

Des détachements avancés d'infanterie s'étant approchés des positions ennemies ont provoqué de vives rencontres avec l'adversaire, rencontres qui se sont terminées partout à notre avantage.

Dans les hautes vallées de Cardevole et du Boite, violents duels d'artillerie.

Dans la vallée de Puster-Thal, Imichen et Silian ont été de nouveau frappés par nos obus de gros calibres.

Activité de l'artillerie et de l'infanterie à la Tête-de-But et dans le haut Fella.

Leopoldkirchen a été incendié.

Sur l'Isongo, les hardies incursions de nos détachements ont continué; nous avons pris à l'ennemi des armes et des munitions et nous avons fait quelques prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Tolmezzo, Portogruaro, Pontepiave et sur la lagune de Grado. Il n'y a eu aucune victime et seulement quelques dégâts.

Nos Caproni ont bombardé les camps ennemis sur le plateau Asiago et sont rentrés indemnes.

SUR LE FRONT DE MACEDOINE

Les Bulgares occupent le fort de Nea-Petra

LONDRES, 25 juin. — Suivant le *Morning Post*, l'occupation du fort grec de Nea-Petra par les Bulgares est maintenant un fait acquis. Les Grecs ont évacué la forteresse comme ils avaient évacué Rupeï.

Le fort de Nea-Petra est situé à l'est de la passe de Rupeï et au nord de Sérès.

Des télégrammes d'Athènes disent que cet événement est la conséquence d'arrangements pris entre les gouvernements d'Athènes et de Sofia, et que la Bulgarie a donné à la Grèce tous apaisements en ce qui concerne l'évacuation des territoires maintenant occupés par les Bulgares.

Un croiseur et un contre-torpilleur français torpillés par un sous-marin

Le 20 juin dans la matinée, le croiseur auxiliaire *Cité-de-Messine* a été torpillé par un sous-marin dans le canal d'Otrante.

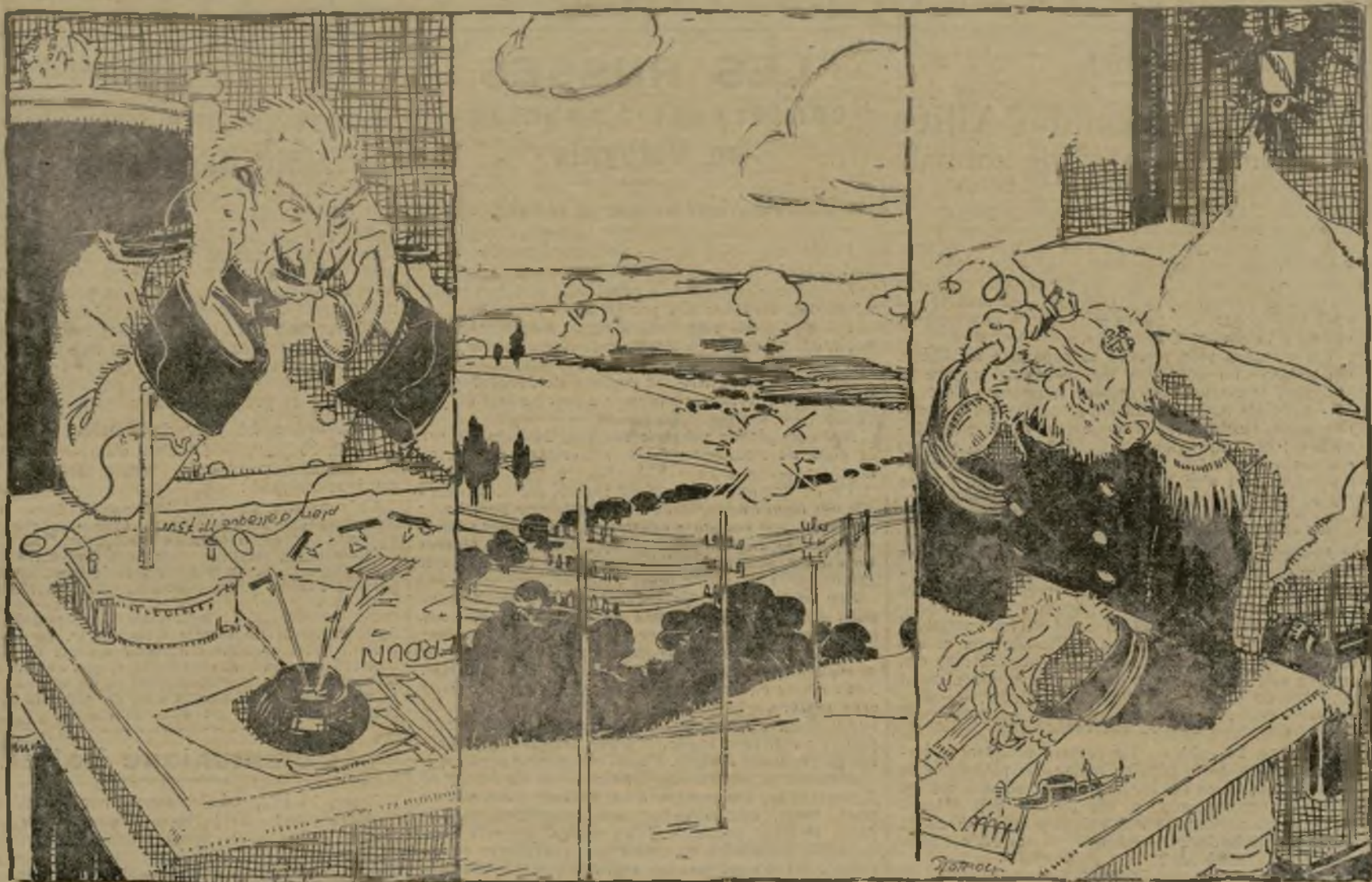
Le contre-torpilleur *Fourche*, qui l'escortait, a attaqué le sous-marin, qui a disparu.

Peu après, dans les mêmes parages, la *Fourche* a été elle-même torpillée et coulée. La presque totalité de l'équipage a pu être sauvée.

(Information.)

DEUX TAQUINS

par TOFFOLI



— Allo! Eh bien! et ton déjeuner à Paris?...
— Et ta villégiature à Venise?...

Nos contre-attaques réalisent des progrès à Fleury



La bataille s'est poursuivie hier avec acharnement sur la rive droite de la Meuse. Malgré la formidable pression exercée par l'ennemi, qui, sur un front de 5 kilomètres, lança plus de 100.000 hommes, malgré un bombardement effroyable, nos soldats ont pu réaliser quelques progrès dans le village de Fleury.

La révolte arabe contre les Germano-Ottomans



TYPÉ D'ARABE



LA MECQUE... AU CENTRE DE LA PLACE SACRÉE LA KAABA (TOMBEAU DU PROPHÈTE)



LES REMPARTS DE DJEDDA



UNE RUE DE MÉDINE



UN ARABE CHITE

Une révolte des Arabes contre la tyrannie turque a eu, on le sait, pour conséquence, il y a quelques jours, la prise de La Mecque, la cité sainte, et du port de Djeddah. On annonçait hier que, l'insurrection des Chites élargissant ses efforts, Médine, cet autre tabernacle de l'Islam, était tombée aux mains des insurgés. C'est le signal de l'affranchissement du monde arabe et de l'écroulement de l'autorité des Ottomans dans ces régions qui ne dépendaient plus de Constantinople, depuis longtemps, que, sous le contrôle et la pression de forces plus militaires que morales.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le grand blessé

Raymond a épousé une jeune fille sans dot, qui était dactylographe dans la société financière où lui-même, à vingt-cinq ans, avait déjà une situation importante : une belle personne, brune, avec un visage à la grecque, d'une ciselure parfaite.

Quand il disait : « Ma femme », tout son être vibrail d'une telle tendresse jalouse que l'on en était saisi d'étonnement.

La guerre. Dès le mois de septembre 1914, par une de ces erreurs dont il existe maints exemples, Raymond fut porté sur la liste des soldats tués, alors qu'il était seulement blessé et prisonnier. Au bout de plusieurs mois, quand il fut en état d'écrire, ses lettres ne parvinrent pas à sa femme.

Les époux habitaient un pavillon à Bois-Colombes. Gabrielle, se croyant veuve, avait déménagé pour aller à Paris, chez une de ses tantes — et l'adresse avait été mal enregistrée à la poste.

Au bout d'un an, Gabrielle s'est remariée avec un modeste employé réformé pour la vue, M. Robin.

Vous sentez venir le drame. Raymond, amputé du bras droit, a été échangé avec un grand blessé allemand, et, rentré en France, il a couru à la recherche de sa femme.

L'imbécile de vieille parente chez qui il est allé s'enquérir de Gabrielle n'a pas osé même lui faire pressentir un malheur; complètement hébétée, elle a donné l'adresse, en disant :

— Il faudra demander Mme Robin.

— Son! pense Raymond, Gabrielle habite chez elle dame Robin...

Il sonne, on ouvre; le palier est à demi obscur :

— Madame Robin ?

— C'est moi, monsieur... Mais...

Un double cri... Gabrielle tombe, évanouie de saisissement — et, pendant un mois, les médecins désespèrent de la sauver.

Raymond, lui, se rejette en arrière, puis, ayant de sa main unique, griffé le vide, il regarde autour de lui, la figure sans pensée. Le choc lui a enlevé toute conscience; on l'emmène, on le fait asseoir, on le fait lever, comme un petit enfant. Il boit, il mange, mais il ne parle pas et ne comprend pas ce qu'on lui dit.

Au bout de trois jours, il se met à cligner, des heures durant, comme quelqu'un qui cherche ses souvenirs; la faculté de perception revient peu à peu, et, par miracle, l'épouvantable réalité pénètre dans son cerveau sans y tuer la raison.

Bientôt, son administration financière, disposée à lui rendre la situation qu'il occupait avant la guerre, lui a avancé quelques fonds et il a pu s'échouer dans la solitude d'un appartement meublé. Car il était marié sous le régime de la communauté, Gabrielle a donc légitimement emporté tout le ménage, et alors, non seulement il n'a plus de femme, mais il n'a plus de domicile, il n'a même plus le moindre objet mobilier.

Mais enfin, il faut une solution, il faut que quelqu'un s'occupe de la préparer. Le misérable Raymond, accablé, anéanti, consent à recevoir la mère de Gabrielle, qui a été appelée de province, et, dans son abandon, il éprouve un vague soulagement à entendre des lamentations qui répondent à son propre désespoir :

— Ah ! mon Dieu ! Quel malheur ! Comment faire... Il n'y a pas d'issue...

Une fois, au cours des habituelles jérémiades, la mère, comme se parlant à elle, laisse échapper une pensée nette :

— Si encore il n'y avait pas cette fatalité de la grossesse, on dirait : « Après tout, le second mariage est nul... »

La fois suivante, la mère s'enhardit :

— Le temps venu, que M. Robin disparaisse avec son enfant, ce sera comme si cette naissance n'avait pas eu lieu... Ce sera supportable : on épouse bien une veuve qui a eu des enfants d'un premier lit...

Raymond fait son examen de conscience. Eh bien, oui, na ! Il veut sa femme ! Il l'aime encore ! Il la veut par un instinct violent, précisément pour la reprendre à l'autre...

Cette solution est vraiment celle exigée par sa nature jalouse, car il ressuscite, il pense à l'avenir avec une sorte de sérénité cynique : quoi ! chacun sa part ! chacun sa vie ! Une catastrophe est arrivée, il faut arracher sauvagement les bribes de bonheur qui subsistent encore.

Ce fut un soir, après dîner. En lisant le journal, son attention fut retenue par une étude sur les forces rivales de la France — sur la natalité, trésor du

présent et de l'avenir. Accoudé, le front dans la main, il se mit à songer dans un véritable état d'assoupissement, car, « éveillé », il n'aurait pas supporté le développement de sa pensée :

« Dame ! il le faut ainsi pour mon égoïsme ! L'enfant n'aura pas de mère et ses chances de vivre seront bien amoindries... Et Gabrielle, parbleu ! souffrira horriblement dans son cœur maternel ; pour l'instant, elle se leurre, elle ne se rend pas compte... Quant à sa préférence de femme, elle doit se tromper aussi ; je ne lui inspire que de la pitié ; sa tendresse profonde appartient au père de son enfant. »

Tout à coup, il a tressailli, il a sauté sur ses jambes, il a vu, dans la glace, le visage décomposé d'un condamné à mort — son propre visage.

Et voici comment il a réglé la situation, sans appel, — pour toujours.

Il a prié Robin de venir le trouver, et il s'est dominé au point de parler d'une voix à peu près posée :

— J'ai réfléchi, monsieur... vous devez rester le mari de Gabrielle... Vous êtes père, vous avez un devoir sacré à remplir... Gabrielle peut, actuellement, ne pas se reconnaître dans le trouble de ses sentiments, mais c'est à vous qu'il ira, en définitive, l'éternelle fidélité de son affection... J'ai accepté, à titre définitif, un emploi dans une succursale américaine de mon administration financière...

L'excellent M. Robin n'a pas pu se contenir ; en voulant remercier il a montré son frénétique bonheur et — pour ainsi dire — la joie parfaite qui désormais allait emplir toute sa vie.

Raymond, alors, a changé de voix :

— Taisez-vous, ne me remerciez pas ! Je n'ai rien de sublime... je ne suis qu'un pauvre homme — les passions les moins nobles, je les éprouve : la rancune, l'envie, la jalousie... Et vous n'en avez pas fini avec moi !... Il faut pourtant que je conserve un vague motif de me tenir debout, de faire le geste machinal d'exister... Là-bas, en Amérique, je vais gagner bien trop d'argent... Alors, voilà... Flanquez-moi des coups, si vous voulez, mais il faut que je vous le signifie : Gabrielle sera toujours ma femme pour mon moi sensible... Je ne peux donc pas tolérer, — vous entendez, monsieur ? — je ne peux pas tolérer cette autre blessure de savoir que, avec vous, ma femme est dans une situation inférieure à celle où elle était avec moi... Je veux, comme un parent, faire tenir à Gabrielle un revenu personnel, — et cela, pour moi, monsieur, pour moi, vous entendez ? — pour moi, son mari quand même...

Il hurlait. Il souffrait bien plus de son âme déchirée que ne le peut faire un patient à qui l'on tenaille simplement la chair vive.

Et tandis que l'autre mari s'en allait rejoindre la femme aimée aux doux bras consolateurs, — lui, le damné, il emplissait l'air de ce ha ! ha ! lugubre, interminable, — par quoi les misérables, au supplice de vivre, semblent appeler la mort à leur secours.

Léon Frappé.

Ne laissons pas dormir nos disponibilités

Nos alliés les Russes viennent d'obtenir d'importantes succès : les Italiens, à l'heure actuelle, contre-attaquent, l'ennemi se montre plus hésitant sur certains points.

Aussi le moment est venu de redoubler d'efforts : plus que jamais nous devons apporter une aide efficace à nos armées en leur fournissant tous les engins perfectionnés dont elles ont un besoin constant.

Le rapporteur général de la commission du budget de la Chambre des députés expliquait récemment que la guerre avait eu pour effet d'accroître momentanément la masse des disponibilités liquides : ce sont elles, ajoutait-il, qui alimentent la trésorerie sous forme de Bons de la Défense nationale.

Nos disponibilités ne doivent pas dormir !

Les besoins du Trésor sont grands, c'est la Défense nationale qui les exige et c'est à nous tous d'y pourvoir, en souscrivant aux Obligations 5 0/0 de la Défense nationale et en souscrivant aux Bons de la Défense nationale que nous devons renouveler lorsqu'ils viennent à échéance.

Les intérêts de ces titres exempts d'impôts sont payables d'avance et nous n'avons qu'à verser les sommes suivantes en souscrivant :

	POUR UN BON DE LA DÉFENSE NATIONALE		
	3 mois	6 mois	Un an
De 100 francs...	99 "	97 50	95 "
De 500 francs...	495 "	487 50	475 "
De 1.000 francs...	990 "	975 "	950 "

POUR UNE OBLIGATION 5 0/0
de 100 fr. 500 fr. 1.000 fr.

Somme à payer jusqu'au 30 juin... 96 18 180 88 961 75

Tout en faisant un excellent placement en apportant nos fonds au Trésor, nous contribuons au salut du Pays !

LE "TIP" remplace le Beurre

CHEZ TOUTS MARCHANDS de BEURRE et CONFIS. (1/45 le 1/2 kg)

Réclamez-nous d'urgence

les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

LES PROCESSIONS DE LA FÊTE-DIEU

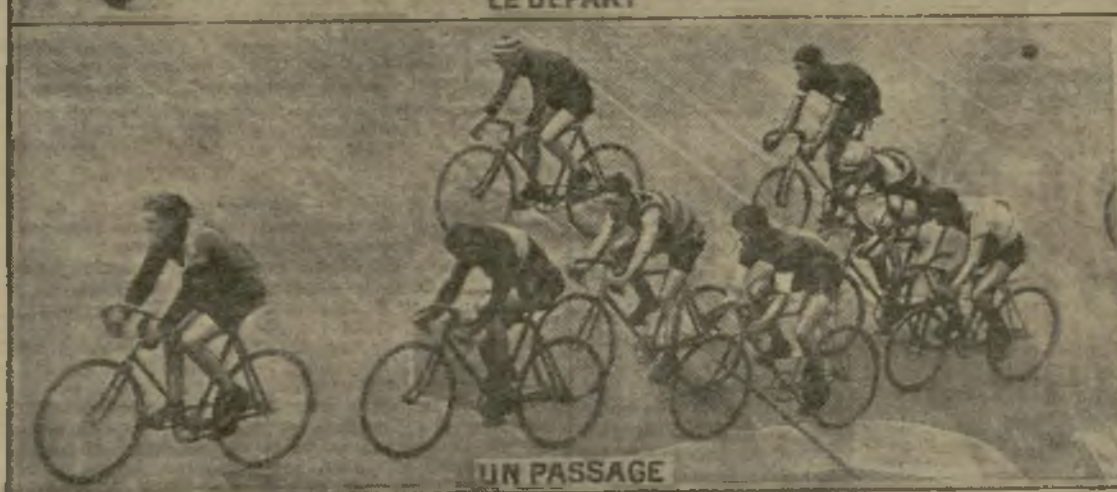


Les processions de la Fête-Dieu ont eu lieu, hier, dans toutes les églises de Paris, selon la tradition. A la Madeleine le reposoir avait été dressé, ainsi que d'ordinaire, sous les colonnades ; à Saint-Augustin, l'édifice était pavoisé de nombreuses bannières, tandis que, sous le porche, fleurs et plantes vertes composaient une gracieuse décoration. A Saint-Vincent-de-Paul, le reposoir, très sobre, était dressé sous le péristyle, entre deux faisceaux de drapeaux tricolores. L'affluence des fidèles a été particulièrement grande, cette année.

LA VIE SPORTIVE



LE DÉPART



UN PASSAGE

Au Parc des Princes. — La Roue d'Or, 100 kilomètres avec entraîneurs

CYCLISME

La Roue d'Or. — Le vélodrome du Parc des Princes a vu, hier, une réunion encore plus réussie que les précédentes, et un très nombreux public, cinq à six mille spectateurs, se pressait autour des balustrades de la vaste arena pour applaudir les vainqueurs des diverses épreuves inscrites au programme, la Roue d'Or, notamment, qui constituait le clou de la réunion et qui a obtenu un succès considérable, tout à l'éloge de l'organisateur, M. Pierre Benoist, commissaire général des réunions de la France Athlétique et Sportive.

Prix d'Elle (scratch, 1.333 m., 2 tours de piste). — Les séries sont gagnées par Masson, Polledri, Eschenbrenner et Puech.

Première demi-finale : 1. Masson, 2. Guyot, 3. Perdue, 4. Luguel. **Deuxième demi-finale :** 1. Classy, 2. Eschenbrenner, 3. Polledri, 4. Puech. **Finale :** 1. Masson, 2. Classy, 3. Guyot, 4. Eschenbrenner. Temps : 2 m. 27 s. 2/5 ; les 200 m. en 13 s.

Handicap du demi-mille (804 m.). — **Première série :** 1. Eschenbrenner (40), 2. Masson (25), 3. Classy (25). **Deuxième série :** 1. Puech (15), 2. Rennequin (35), 3. Luguel (30). **Troisième série :** 1. Guyot (40), 2. Badenas (30), 3. Chablain (30). **Finale :** 1. Badenas (30), 2. Guyot (40), 3. Puech (15), 4. Masson (25), 5. Rennequin (35), 6. Eschenbrenner (40). Temps : 1 m. 4 s. ; 200 m. en 14 s. 2/5.

La Roue d'Or (100 kilomètres avec entraîneurs à bicyclette). — 1. Alf Nefatti, en 2 h. 26 m. 4 s. 1/5 ; 2. Choque, à deux tours ; 3. Béthéry, à huit tours ; 4. Christophe, neuf tours ; 5. Van den Hove, tombé. **Alf Nefatti** a eu le départ mais sans incident jusqu'au vingtième kilomètre où un démarrage de Choque a éveillé tout le monde. Tout le monde rejoint, mais une nouvelle attaque de Choque le peloton se disloque et Béthéry, première victime, perd un tour.

Entre temps les 10 kil. ont été faits en 14 m. 13 s. 2/5, les 20 kil. en 28 m. 31 s. 3/5 et 21 kil. 15 m. ont été couverts dans la première demi-heure. Nefatti prend ensuite le commandement et abat 40 kil. 700 m. dans l'heure. Mais c'est un peu après les 50 kil. (en 1 h. 16 m. 2/3) que la lutte devient palpitante. Choque se sauve, Nefatti le rejoint puis le passe, Choque s'écroule repassé à nouveau Nefatti et c'est ainsi un chassé-croisé entre les deux hommes, dont la lutte se poursuit, leurs adversaires pendant de plus en plus de terrain ; Choque, mal repris par ses entraîneurs, doit cependant s'écrouler et Nefatti passe les 60 kilomètres avec un demi-tour d'avance dans le temps de 1 h. 28 m. 30 s. 2/5. Le leader augmente petit à petit son avance et la porte à un tour ; s'adjuge le record de l'épreuve pour les 80 kil. en 1 h. 56 m. 25 s. 1/5 et totalise 82 kil. 500 m. dans les deux heures. Choque oppose à nouveau une belle résistance lorsque Nefatti lui prend un second tour, mais la lutte est pour ainsi dire terminée sans incident, mais ce sont maintenant Béthéry, Christophe et Van den Hove qui se livrent une belle lutte pour les places secondaires. Un moment d'émotion lorsque la cloche annonce le dernier tour d'Alf Nefatti ; celui-ci tombe mais n'est que légèrement blessé et peut terminer la course qu'il gagne brillamment.

Paris-Evreux (90 kil.). — A Suresnes, hier matin, à 8 h. 5, a été donné le départ de la course Paris-Evreux organisée par la Fédération cycliste et athlétique française.

Quarante-six concurrents ont participé à l'épreuve. Des les premiers kilomètres le peloton s'est égrené et après Saint-Germain le groupe de tête ne comprenait plus qu'une dizaine de concurrents. Mouton et Bonnières étaient traversés sans changement appréciable, et c'est dans la dernière partie du parcours que se jouait la partie décisive ; dans la côte de Chauffour, Ippin se sauva et seul Choury se maintenait derrière le leader qui, à l'arrivée, battit son adversaire d'une longueur.

Résultats : 1. Ippin (V.C.P.), en 3 h. 9 m. ; 2. Choury (U.S.N.), à un longeur ; 3. Jouanneau (I.), en 3 h. 13 m. ; 4. Jacobs (I.), 5. Andranit (V.C.P.), 6. Souppau (S.A.P.), 7. Dallan (S.A.P.), 8. Jérusalem (S.A.P.), 9. Jazus (I.), 10. Spédener (V.C.P.), 11. Bandry (S.A.P.), 12. Timheri (I.), 13. Duguay (I.), 14. Ligotie (S.A.P.), 15. Labro (I.), 16. Tomberg (S.A.P.), 17. Franck Germain (I.), 18. Chillon (I.), 19. Choubrier (S.A.P.), 20. Lapinski (V.C.P.), etc.

Sortie officielle de 200 kilomètres. — La prochaine sortie officielle de 200 kil. pour l'obtention du Brevet d'Audax cycliste aura lieu le 9 juillet. Une quinzaine de jours seulement nous séparent de cette date ; nos futurs audax, qui du reste ont commencé leur entraînement, doivent profiter de ces quelques jours pour parfaire leur condition et passer ainsi victorieusement ce brevet tant convoité.

Paris-Pontoise et retour (80 kil.). — Dimanche prochain, va se disputer la première course de deuxième catégorie de la saison. Un certain nombre de nos jeunes cyclistes se sont en effet, dans les épreuves ouvertes de Préparation militaire qui se courent depuis le début de l'année, montrés trop supérieurs à leurs camarades, et il était juste d'opérer une sélection. Cette sélection, classant en première catégorie une trentaine de bons petits coureurs, a permis d'organiser une épreuve : Paris-Pontoise et retour, véritable épreuve populaire de vulgarisation sportive.

S'inscrire à la Société des Courses, 37, rue Saint-Georges, Paris-9 (droit 1 fr., isolé 1 fr. 25).

COURSE A PIED

Le Challenge Vermaulen. — La quatrième journée du Challenge Vermaulen s'est déroulée hier à Gentilly.



Challenge Vermaulen. — Départ du kilomètre

Les matches comptant pour ce challenge mettaient aux prises la Jeunesse Amicale Sportive Parisienne (A) contre l'Union des Sports de Paris et le Parisien Athlétique Club contre la Jeunesse Amicale Sportive Parisienne (B). **Résultats :** J.A.S.P. (A) bat U.S.P. par 10 à 0. J.A.S.P. (B) bat U.S.P. par 10 à 0.

400 mètres. — 1. Adrien (U.S.P.), en 61 s. 3/5 ; 2. Crost. 1.000 m. — 1. François (J.A.S.P.), en 2 m. 59 s. 1/5 ; 2. Longchal, 2 m. 59 s. 3/5. 8 kil. — 1. Longchal (J.A.S.P.), en 27 m. 27 s. ; 2. Dujardin. Parisien Athlétique Club bat J.A.S. Parisienne par forfait.

FOOTBALL ASSOCIATION

La finale de la Coupe Nationale. — La Coupe Athlétique de la Société Générale et le Stade Français se sont rencontrés, hier après-midi, à Boulogne, sur le terrain du C.A.S.G. pour disputer la finale de la Coupe Nationale.

Ces deux clubs étaient, après toute une série de rencontres avec d'autres clubs, parvenus en tête du classement : le C.A.S.G. avec 13 points, le Stade avec 12 p. ; le Stade n'avait donc qu'un point de retard à combler et la partie s'annonçait acharnée. Elle l'a été en effet, et c'est au moment où la bataille était tout à fait indécise, puisque les clubs rivaux marquaient chacun deux buts, que se produisit un incident regrettable : à la suite d'une discussion pour une coupe douteuse, les équipiers du Stade abandonnèrent momentanément le terrain du jeu, que le public envahissait. L'arbitre donna alors partie gagnée au C.A.S.G., qui remporta ainsi la Coupe Nationale.

GYMNASTIQUE

L'enseignement par l'exemple. — Le général X..., commandant la 3^e division, met à l'ordre du jour de la division, après sa belle conduite devant V..., le lieutenant-colonel Cazale (Charles), âgé de cinquante-huit ans, commandant le parc d'artillerie, « pour avoir dirigé personnellement plusieurs ravitaillements en munitions d'artillerie, exécutés sous un bombardement violent. Par son exemple et son ascendant moral sur le personnel du parc, a maintenu l'ordre et le calme dans les colonnes et a été ainsi, pour une grande part, dans le succès des ravitaillements. »

Ajoutons que M. Ch. Cazale est le président des Sociétés de Gymnastique de France.

ATHLETISME

Un record battu à nouveau. — Robert Simpson, le fameux « hurdler » de l'université de Missouri, — nous apprend *Sporting*, — vient encore d'améliorer d'un cinquième de seconde le record du monde des 120 yards, grandes haies, couvrant la distance en 11 2/5, au cours de la réunion du Valley Conference, à Columbia.

TIR

U.S.T.F. — Des séances de tir à longue portée ont lieu, au stand militaire d'Auteuil, tous les jeudis (sauf le 6 juillet) jusqu'à fin septembre, de midi 30 à 1 heure. S'inscrire 46, rue de Provence ou au stand.

NATATION

Critériums de l'U.S.F.S.A. — L'U.S.F.S.A. a décidé d'organiser cette année encore des Critériums de natation, en réservant un classement tout spécial et bien doté de prix pour nos futures recrues. Les Critériums de 100 m. nage libre, de 100 m. sur le dos, 200 m. brasse et de plongeurs se disputeront en deux épreuves : ceux de 500 m. et 1.500 m. en une seule épreuve. Prochaine réunion des Critériums le 9 juillet. Le 2 juillet, réunion d'ouverture. A chaque réunion il sera disputé une épreuve handicap et un match de polo.

Pour tous renseignements et engagements, s'adresser à l'U.S.F.S.A., 3, rue Rossini.

BOXE

Exhibition « Clichy ». — Au profit des œuvres militaires de Clichy, la « Sportive Clichoise » organise, jeudi prochain, 3, rue de l'Union, à Clichy, une soirée artistique, dont le « clou » consistera en une exhibition de boxe par Léger, Adam et les frères Lamplin.

HIPPIQUE

Les courses d'automne. — Le comité de la Société d'Encouragement à l'élevage du cheval de guerre français a décidé, dans sa séance du 10 juin, de maintenir le nombre de ses concours à cinq et de les doter ainsi qu'il suit : Caen (6 septembre), 29.800 fr. ; Carlay (23 septembre), 10.000 fr. ; Nantes (27 septembre), 20.000 fr. ; Clermont-Ferrand (14 octobre), 20.000 fr. ; Pau (21 octobre), 20.000 fr. Total : 89.800 fr.

A Saint-Sébastien. — C'est le 2 juillet que sera inauguré, à Saint-Sébastien, le merveilleux hippodrome créé sous l'égide du roi d'Espagne, S. M. Alphonse XIII assistera au Grand Prix de Saint-Sébastien (prix d'ouverture, 100.000 fr.), qui se courra à cette occasion.

La qualité des chevaux engagés, la générosité des organisateurs, offrant plus d'un million de prix pour ces épreuves dont la durée sera de trois mois et demi, tout contribuera ainsi à faire de ce meeting royal un événement sportif sans précédent.

Nos écuries françaises et alliées y trouveront aussi l'occasion d'affirmer le prestige de leurs couleurs.

Les réfugiés seront représentés dans les bureaux de bienfaisance

L'Union des comités centraux des réfugiés des départements envahis ayant réclaté l'adjonction d'un de ses membres à chaque commission des Bureaux de bienfaisance siégeant aux maires des divers arrondissements de Paris, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, vient de faire droit à sa requête et de décider que les réfugiés seraient ainsi représentés d'ores et avant dans tous les Bureaux de bienfaisance parisiens.

COMPTABILITE 53, rue de Valenciennes, 53 PICIER PARIS

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi Nicolas du Monténégro quittera prochainement Belgrade pour Vichy, où il fera une cure.
— Le Madrid on annonce que S. A. R. le prince Georges, fils aîné du roi de Serbie, accompagné d'un colonel serbe, a rendu visite à S. M. le roi d'Espagne.
— Le prince Karageorgewitch voyage dans le plus strict incognito.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Nicolas de Giers, ancien ambassadeur de Russie, et M. de Giers ont quitté Paris se rendant à Pétersbourg.

INFORMATIONS

— Le sergent Marie-Jean Renault, de l'escadille M. R. 47, tué au cours d'un combat aérien, a été cité en ces termes à l'ordre du jour de l'armée : « Ayant été réformé lors de son service actif, a contracté un engagement pour la durée de la guerre. Chargé d'une mission dangereuse, a tenté de l'accomplir malgré la présence de plusieurs ennemis et a été tué bravement au cours du combat qui s'était engagé. »
— La duchesse de Manchester est arrivée à Londres venant d'Irlande.

BIENFAISANCE

— S. M. le roi d'Angleterre a passé l'inspection, au palais de Buckingham, de vingt-cinq ambulances achetées avec une partie de la somme se montant à un million de francs, souscrite par les membres de la corporation du Lloyd.
— Les ambulances sont offertes à l'armée française par le comité des ambulances anglaises.

MARIAGES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle Lucette Reichenberg, fille du trésorier-payeur général du Lot-et-Garonne, commandant d'un groupe d'artillerie coloniale, officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de Mme Reichenberg, avec le sous-lieutenant Jean Thorel, élève de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Raoul Thorel, conseiller général de l'Eure, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Thorel.

— On annonce le prochain mariage de M. Robert Goyard, maréchal des logis au 2^e cuirassiers, avec Mlle M.-V. Martin.

NAISSANCES

— Mme André Tranchant, femme du capitaine d'infanterie, a mis au monde, à Versailles, le 3 mai, un fils, Jacques.
— Mme Lébon, dont le mari est lieutenant au 60^e d'artillerie, a donné le jour à une fille.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
— De M. Augier, président honoraire de la Cour d'appel d'Alger ;
— De Mlle Marie-Gabrielle Hervier, décédée à Bourges, âgée de soixante ans, femme du professeur honoraire au lycée Condorcet, mère du sous-lieutenant mitrailleur Marcel Hervier, professeur au lycée de Lyon, et de notre confrère Paul-Louis Hervier ;
— De M. Georges Adam, avoué honoraire, ancien président de la Chambre des avoués, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-sept ans ;
— Du capitaine Henry de Vieux de Chalandaz, secrétaire général de la Société française de secours aux blessés militaires, décédé à Perpignan, à cinquante-cinq ans ;
— Du comte Joseph de Bizemont, capitaine d'infanterie, décoré de la croix de guerre. Il était le fils du comte de Bizemont et de la comtesse, née d'Oiron. Il avait épousé Mlle de Vion de Gailhon ;
— De l'abbé Georges Séguin, du séminaire français à Rome, caporal fourrier au 44^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France, à Neuville-Saint-Vaast, le 12 janvier, âgé de vingt-huit ans ;
— Du colonel Jacquand, chef d'état-major du groupe des armées du centre, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, mort pour la France, le 10 juin, âgé de quarante-neuf ans ;
— De M. Henri Richer d'Arrel, d'une ancienne famille de la Sarthe, mari de Mme Martha Richer, l'aviatrice connue, décédé en captivité ;
— De M. Joseph de La Lande de Calap, brigadier automobiliste, tué accidentellement en service commandé, le 21 juin, près Bar-le-Duc.

LA VIE CHÈRE

Est-ce la fin de la crise du sucre ?

Valait-il être enfin possible de s'approvisionner facilement et à prix abordable de cette indispensable denrée qu'est le sucre ? On est tenté de le croire. Une sensible détente s'est déjà produite depuis que le Syndicat de l'Épicerie a mis en circulation le granulé américain que le ministre du Commerce avait mis à sa disposition. Mais il y a mieux : M. Clémentel, en effet, vient de faire savoir à M. Feltin, président du Syndicat de l'Épicerie, qu'il mettrait prochainement à la disposition des négociants au détail du sucre roux.

Le sucre roux est, on le sait, un peu plus blond, un peu plus poissant, un peu plus sensible à l'air que le sucre blanc. Il est néanmoins propre à tous les usages culinaires — y compris la fabrication des confitures. Enfin, il sera possible de le livrer au consommateur au prix de 1 fr. 15, c'est-à-dire meilleur marché que le granulé ancien cours.

LES ROBES CLAIRES

Dès qu'il y a une journée de soleil on trouve les robes sombres bien poussiéreuses, et les faillottes habituelles bien lourdes. Tant qu'on reste à Paris, il est difficile de s'habiller de mousseline, de voile ou de toile ; mais les robes et costumes de jersey ou de lainage clair sont tout indiqués.



Robe de gabardine gris perle

On voit cette année quantité de robes grises, du ton perle grise le plus clair à la teinte presque marron de la taupe. Ces tons gris en lainage sont, en général, assez réussis et donnent bien l'impression d'une robe estivale. Le modèle croqué ici est en gabardine fin gris très clair, brodée de soie noire et de fines perles de jais au bas du corsage et au bout de la jupe. La même broderie souligne l'encolure, le bas des manches, les poches, et des boutons de perles de jais complètent cette ornementation. Un chapeau de feutre gris bordé de paille noire avec galon également en paille fait un ensemble d'une tonalité effacée très chic !

Jeanne Farmant.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Faits divers

Rixe sanglante. — Hier, vers une heure du matin, au cours d'une rixe, les nommés Paul Rouger, âgé de dix-sept ans, ouvrier funiste, et Joseph Ricourt, âgé de trente ans, tisserand, demeurant à Levallois, ont été blessés à coups de couteau. Ils ont été admis, dans un état très grave, à l'hôpital Beaujon.

L'un des agresseurs, Baptiste Sina, âgé de vingt-sept ans, ouvrier ébéniste, demeurant avenue de La Motte-Picquet, a été arrêté et mis à la disposition de M. Kien, commissaire de police.

Mystérieux attentat. — Une ouvrière carlonnière, Mlle Fernande Schneider, âgée de dix-huit ans, demeurant 118, rue du Vivier, a été blessée à la tête par une balle de revolver tirée par un individu au moment où elle passait en face du numéro 19 de l'avenue du Pont-de-Flandre.

Elle a été admise à l'hôpital Saint-Louis. On recherche le coupable, qui a pris la fuite et qui est absolument inconnu de la victime.

Les bureaux jettent du lest

Le ministre des Finances vient d'adresser aux diverses administrations la circulaire suivante :

En présence des prix élevés qu'atteignent actuellement les vieux papiers, il y a intérêt à vendre tous ceux qui sont détenus inutilement par les divers services de l'Etat.

J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien donner, le cas échéant, des instructions pour que les archives qui ne présentent plus d'utilité pour vos services soient remises aux domaines à fins d'aliénation et que les représentants locaux de votre administration se concertent dans ce but avec les directeurs des domaines de leur département.

Toutefois, en ce qui concerne les papiers existant à Paris et dans le département de la Seine, je vous serais obligé de faire surseoir à cette remise jusqu'à ce que soient achevées les études poursuivies par mon administration en vue de déterminer les modalités de l'adjudication à intervenir. A cet effet, il conviendra que le recensement des archives une fois opéré, le service compétent de votre administration fasse connaître au directeur des domaines du département de la Seine, 9, rue de la Banque, le poids approximatif du stock de vieux papier à vendre, ainsi que les clauses spéciales que vous désireriez voir insérer dans le cahier des charges.

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS

GROS : 317, Rue de Belleville — Paris
Envoi franco 6 échantillons avec Bon-Prime contre 0 fr. 60.

L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLES

est un produit hygiénique et antiseptique indispensable

HEUILLETON D'EXCELSIOR DU 26 JUIN 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE IX

Où Julius Wickerski, sans s'en douter, est échec et mat.

— Aujourd'hui tu as pu te rendre compte que je suis vraiment sincère lorsque je t'affirme que je n'ai pas trop de ce qui me reste à vivre pour parvenir à me faire pardonner mes fautes de jeunesse...
— J'en suis convaincu... Où veux-tu en venir ?...
— Jean aime ta fille...
Pour la forme, Argirh, très maître de lui, sur-sauta sur son fauteuil...
— Le mariage de ta fille avec mon fils, ajouta le fourbe, serait pour moi l'oubli certain des fautes que j'ai commises et la preuve bien douce à mon cœur que tu m'as pardonné...
Argirh, en entendant cela, eut un atroce pincement au cœur.
Ses pressentiments ne lui avaient pas menti... C'était bien à sa fille chérie que Wickerski en voulait...
Allait-il se regimber et démasquer le misérable ?
Il en eut une envie folle.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Mais non, avec l'habituel pouvoir qu'il avait sur lui-même il parvint à se contenir...

Il n'avait jamais été tout à fait dupe des protestations d'amitié, des paroles d'honneur, des serments, des remords, du repentir de Wickerski.

Et, cependant, un instant, comme nous l'avons dit plus haut, il avait été sur le point de se laisser circonvenir.

Sa fille était arrivée à temps.

Il se rappelait maintenant que dès les premiers jours de leur soi-disant réconciliation, et rien qu'au regard dont Julius l'avait, à la dérobée, comme écorché, il avait senti que son ancien ami venait à lui avec une coupable arrière-pensée.

Lorsque Wickerski l'appela son ami, la voix sonnait faux ; lorsqu'il se disait disposé à tout faire pour mériter l'affection de John, on sentait qu'il mentait ; aussi Argirh, en l'entendant parler de sa fille, son idole et son seul bien sur terre, avait-il tremblé pour la pauvre enfant, pour la délicieuse créature à qui Wickerski devait ménager quelque abominable traquenard.

Cependant, il n'avait pas cru prudent d'opposer un refus catégorique à la demande de son ancien ami. Il s'était contenté de répondre :

— Que ton fils considère cette maison comme la sienne ; qu'il gagne le cœur de ma fille et, s'il sait se faire aimer, je ne mettrai aucun empêchement à ce que ma chère Edith devienne la femme de ton fils.

Cependant, jure-moi sur ce que tu as de plus cher qu'un souhaitant l'union de ces deux enfants tu ne vois uniquement que leur bonheur !

Julius avait juré !

Sacrilège !

Dans la pièce voisine de celle où se déroulait cette scène, un sanglot avait répondu au faux serment de Wickerski.

Ce n'était pas la gorge d'Edith que ce sanglot venait de déchirer.

Si ce bruit de sanglot avait échappé à Wickerski.

trop occupé de la réussite de ses sinistres projets, il n'en avait pas été de même pour John Argirh.

Au bruit de cet accent douloureux, il s'était levé d'un bond, prétextant un besoin subit de téléphoner.

En courant, il avait été jusqu'à la porte qui donnait accès dans la pièce où, habituellement, James Perry travaillait.

Cette porte, il l'ouvrit à la volée...

Il pénétra dans le bureau de son secrétaire au moment où celui-ci allait disparaître. Il l'arrêta d'un cri :

Le jeune homme se retourna et resta figé sur place.

John Argirh resta quelque peu interdit en constatant l'altération des traits de son neveu.

James Perry, titubant, fit deux pas vers lui. Il questionna d'une voix chavirée :

— Vous avez besoin de moi ?

— Non, fit Argirh en s'approchant de quelques pas de son neveu. Edith n'était pas avec toi ?

— Non, elle est venue tout à l'heure ; mais il y a plus d'un quart d'heure qu'elle est partie.

Argirh, qui dévisageait James Perry, s'aperçut que les yeux du jeune homme étaient rouges et que ses joues, à l'endroit des commissures des lèvres, étaient encore humides des deux grosses larmes qu'il n'avait en effet pas pu retenir.

Un soupçon traversa l'esprit du père d'Edith. Il fixa longuement James Perry.

Dans son regard brilla une flamme d'une douceur infinie.

Un bienfaisant attendrissement lui causa une émotion délicate.

Il s'approcha de James Perry, lui serra la main et, l'attirant brusquement sur son cœur, l'embrassa comme il aurait embrassé son fils.

Après quoi, d'un bond, il rentra dans son cabinet.

De retour près de Wickerski, il dit avec un éclair joyeux dans la voix :

THÉÂTRES

Les deux concerts de M. Francis Planté. — Les deux concerts spirituels offerts par Francis Planté seront donnés au profit de la Société de Secours aux Blessés militaires, la Fédération Nationale des Mutilés des Armées de Terre et de Mer, le Vêtement du Prisonnier, la Colla du Prisonnier; ils auront lieu les jeudi 29 juin et mardi 4 juillet, à 8 h. 45, en la crypte de l'Annexe de Saint-Honoré-d'Eylau.

Reprises. — La Comédie-Française reprendra jeudi *Georges Dandin* ou *la Mari Comédie*, de Molière; dimanche, *le Père Lebonnard*, de M. Jean Alcard, avec M. Silvain dans le rôle qui demeure une de ses plus belles créations.

L'Opéra-Comique reprendra samedi *Madame Butterfly* avec Mlle Davelin.

A la Renaissance. — Mme Cora Laparcerie, associée avec M. Ruez, a l'intention de reprendre à la saison prochaine la direction de la Renaissance.

Une conquête de l'opéra. — M. Louis Verneuil a tiré d'une pièce de M. Georges Berr, *le Satyre*, une opérette qui, sous le titre de *la Dame en rose*, sera présentée en septembre prochain sur la scène du Palais-Royal.

Au Conservatoire. — Les concours publics commenceront à la fin de cette semaine.

L'examen d'histoire et de littérature par les élèves de la déclamation dramatique (classe Georges Fondaize) ont eu lieu ces jours-ci.

Le jury, composé de M. Valentino, représentant le ministre, et de M. Tondouze, assisté de MM. Paul Milliet, représentant la Société des Auteurs dramatiques, et Fauriol-Bretonne, représentant la Société des Gens de Lettres, l'uno et l'autre douaniers de prix, et des professeurs de déclamation, a attribué les récompenses suivantes :

Hommes : 1^{er} prix, néant; 2^e prix, MM. Pizani et Guérin-Catellin; 3^e accessit, MM. Contant et Pasquall.

Femmes : 1^{er} prix, Mlle Nivette, Ponzio, d'Arènes; 2^e prix, Mlle Bader, Parisi, Darclo de Bulwicz; 3^e accessit, Mlle Joubert, Pizani, Ruffet et Risse.

Le prix de la Société des Auteurs a été attribué à Mlle Nivette; celui de la Société des Gens de Lettres à Mlle Ponzio, celui de la Société de l'Histoire du Théâtre à M. Pizani.

Bénéfice et solidarité. — Vendredi 30 juin prochain, à 8 heures, aura lieu au théâtre Réjane une soirée de gala belge particulièrement intéressante. Au programme : *Zommesdag et l'été*, cette pièce en trois actes, écrite pendant la *Mondemoiselle Beulemans*, sera jouée par son créateur, l'extraordinaire comique liban et toute sa troupe belge. Un grand intermède musical sera donné après le deuxième acte par la Fanfare des Mutilés belges, qui viendra de Saint-Adresse pour sa première audition à Paris, et par Mme Janine du Fleury, la cantatrice belge venue spécialement du Collège de Londres pour éper en français les grands succès de la chanson anglaise.

Cette soirée est donnée sous les auspices du *Petit Journal*, exclusivement au profit des soldats belges permissionnaires, réformés, mutilés, prisonniers de guerre, œuvre du F.S.H.

Le gala au bénéfice des choristes du Trianon-Lyrique, qui devait avoir lieu ce soir, est remis au lundi 3 juillet.

LUNDI 26 JUIN

Comédie-Française. — Mardi, *le Mariage de Huché*, *Polyeucte*. Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*, *les Amoureux de Catherine*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 30, *la Revue et l'École du piston*. Apollo. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 20, *Monsieur Bébé*. Grand-Guignol. — A 8 h. 40, *le Chateau de la mort lente*.

(Matinée mercredi et dimanche).

Gymnase. — A 8 h. 50, *la Charrette anglaise*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *le Secret de Samson*.

Théâtre Marigny. — A 8 h. 30, *la Revue*.

Nouvel-Ambigu. — Mardi, à 8 h. 15, *la Cheminée*. Dimanche, matinée et soirée.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flambee*.

Palais-Royal. — A 8 h. 20, *le Voleur de nuit* (Sasha Guitry, Charlotte Lyson); *On ditons-nous ce soir?* (Mat. jeudi et dim.)

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hotel du Libre Echange*.

Trianon-Lyrique. — Mardi, *la Traviata*.

Variétés. — A 8 heures, *Mademoiselle Boy-Scout*.

Vaudeville. — *Jules César*. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

— Je te demande pardon, Julius... un ordre urgent à donner, non pas un ordre commercial, mais un ordre familial... si je puis m'exprimer ainsi... Je viens d'avertir ma fille que ton fils et toi vous resteriez à dîner avec nous demain soir... Il fait un temps magnifique... Après le dîner, nos enfants, sur la terrasse, non loin de nous, pourrout, sous la divine caresse d'un ciel constellé, échanger des paroles, sinon définitives, du moins bien près de l'être... La nuit invite aux tendres confessions... aux chastes entretiens... N'es-tu pas de mon avis ?

— Je pense tout à fait comme toi.

— A demain soir, donc...

Les deux hommes s'étaient séparés, joyeux d'une d'une joie bien différente.

CHAPITRE X

Délicieuses accordeilles

Sitôt après le départ de Widorski, John Argirh s'était empressé de revenir auprès de James Perry.

Cette fois le jeune homme n'était pas seul.

Près de lui se tenait Edith, très pâle, elle aussi.

En voyant entrer son père, la jeune fille passa sur son front placé une main moite de fièvre.

Puis, prenant une subite décision, elle vint au maître de forges, lui jeta ses bras autour du cou et, après l'avoir tendrement embrassé, implora d'une voix mourante :

— Je vous supplie, mon père chéri, de trouver la force de résister à certaines influences... Je vous demande en grâce de m'éviter toujours toute peine, toute douleur...

Argirh pensa :

« Allons, je ne m'étais pas trompé... James Perry et ma fille Edith s'aiment... »

Depuis longtemps déjà le brave homme avait cru comprendre que les deux jeunes gens étaient poussés l'un vers l'autre par un irrésistible sentiment...

Il venait d'en avoir, sur la seconde, confirmation.

S'il adorait sa fille, il avait pour James Perry une affection presque paternelle...

En effet, il avait élevé James dont le père, frère de sa défunte femme, était mort tragiquement, en compagnie de son épouse, dans un accident de chemin de fer aux environs de New-York.

James Perry avait été laissé pour ainsi dire sans fortune par ses parents.

Depuis l'âge de dix-sept ans — il en avait trente aujourd'hui — il n'avait pas cessé une minute de donner tout son temps aux usines d'Argirh.

C'était un travailleur acharné, bien digne de la confiance dont l'honorait son oncle.

Plus d'une fois, John Argirh, en le regardant à la dérobée, n'avait pu s'empêcher de s'avouer :

« C'est à lui que je voudrais donner Edith. »

Cependant, et bien que la jeune fille fût en âge de se marier, il ne lui avait jamais dit un mot de cet espoir qu'il caressait en cachette, pour la raison qu'il ne voulait point avoir l'air de l'influencer en quoi que ce fût.

Mais de voir les jeunes gens si tendrement et si discrètement unis, de sentir à l'accent de leur voix quelle tendresse montait de leur cœur vers leurs lèvres chaque fois qu'ils s'entretenaient des plus banals sujets, il s'était cru autorisé à espérer que ses espoirs allaient bientôt se réaliser.

Devant l'émotion de James Perry qui, certainement, venait de surprendre bien malgré lui la conversation qu'Argirh venait d'avoir avec Widorski, voyant sa fille si bouleversée, il ne crut pas devoir garder plus longtemps le silence.

Il déposa sur le front d'Edith un long, un très long baiser.

Après quoi, lui prenant les mains et confondant son regard dans le sien, il dit d'une voix qui disait tout son trouble :

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Central 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, Polaire dans *Sourires... le cœur !* (sketch). Vingt vedettes et attractions. Gaumont-Palace. — A 8 h. 30, *Ullus*; *la Course à l'obéissance*; *les Fourberies de Pingouin*; *Nos glorieux défenseurs du Mort-Homme*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 12 h. 10, Mars, 16-71.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (21, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palace. — *L'Affaire des trois nations* (sensational); *le Reflet du passé* (Mlle Napierkowska). Actualités militaires.

Follies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mal. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Ullus*; *le Reflet du passé*; *le Jugement de Salomon*; *les Glorieux défenseurs du Mort-Homme*.

DANS LA MARINE

Commandement à la mer. — Le contre-amiral Bland est nommé au commandement d'une division de la 1^{re} armée navale.

Nomination à l'emploi de major général. — Le contre-amiral La Porte est nommé à l'emploi de major général de la marine à Lorient.

Communiqués

La maison de Balzac qui fut avant la guerre le rendez-vous de toutes les sociétés littéraires et dont tous nos confrères connaissent le charme intime, devient, pour les quelques mois que doit encore durer la guerre, le quartier général des écrivains mobilisés dans le camp retranché de Paris ou de passage comme permissionnaires, blessés et convalescents.

Ils se rencontreront la chaque dimanche après-midi, au hasard des congés, et ils y trouveront, en outre d'un accueil affable, le confort d'un lieu servi par de dévouées dames patronnesses. La grande famille des lettres, qui accomplit si noblement son devoir au front, aura désormais son foyer à l'arrière.

La chambre syndicale des Tisseurs et Nouveautés de France se réunira 10, rue de Lancry, demain 27 juin.

L'Algérienne, société de secours aux blessés africains, tiendra sa réunion générale aujourd'hui, à 8 h. 30, 21, rue Cadet.

En raison des circonstances, le pèlerinage national de Lourdes n'aura pas lieu cette année. Ainsi que l'année dernière, une délégation de la France entière se rendra à Lourdes, pendant l'octave de l'Assomption. Le train spécial partira le 18 août.

AVOCAT-ENQUETES PRIVEES. Cabinet Rivoll.

de Rivoli, 80. Archives 01-93. Se charge de tous procès en demande et défense devant tous tribunaux. Rédaction d'actes. Successions. Divorces et toutes démarches légales. Représentation devant commissions arbitrales sur les loyers. Recherches, etc. Consultation tous les jours ou par lettre, de 9 h. à 6 h.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Stations thermales et montagnes d'Auvergne. — Le réseau d'Orléans dessert, avec les départements du Puy-de-Dôme et du Cantal, les plus belles contrées de l'Auvergne.

Il existe, dans ces régions, de grandes stations thermales ou climatiques : La Bourboule, le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Royat, Vichy-Célestins, le Lioran (hôtel édifié par la Compagnie d'Orléans). Ces stations peuvent se comparer avantageusement pour leurs eaux aux plus réputées de l'Allemagne et de l'Autriche; ce sont en même temps des centres de tourisme de premier ordre. Les vallées sont fraîches, gracieuses, et les volcans en activité 1 y a des milliers de siècles y ont laissé les rochers les plus curieux; les monts d'Auvergne aux cimes arrondies se prêtent à de superbes et peu fatigantes ascensions : Puy de Sancy, point culminant de la France centrale (1.868 m.), Puy de Cantal (1.858 m.), Puy Mary (1.787 m.), etc.

Complément d'excursions en Auvergne, il faut visiter les gorges du Tarn, formées par de gigantesques murailles, entre lesquelles on descend en barque, et qui abritent parmi les merveilles naturelles de la France.

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50

LE CACHET DE 50 CENTIÈMES..... 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

Gare : 82, Rue de Valenciennes, PARIS

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

La saison d'été dans les Alpes françaises

Au moment où les familles forment leurs projets de voyages à l'occasion des grandes vacances, il est intéressant de leur signaler qu'elles trouveront cette saison, au triple point de vue des trains, des hôtels et du tourisme, de nombreuses ressources dans la région des Alpes françaises, qui comprend à la fois :

1^o D'importantes villes d'eau telles que : Aix-les-Bains, Evian-les-Bains, Thonon-les-Bains, Saint-Gervais-les-Bains, Allard-les-Bains, Uriage, Montiers-Salins, Belles.

2^o Et les centres de tourisme les plus réputés : Chamonix et ses environs, Méribel, Annecy et les bords du lac, Grenoble, Saint-Pierre-de-Chartreuse, Bourg-d'Oisans et le Lautaret, Pont-en-Royans et Villard-de-Lans-en-Vercors, Pralognan-en-Tarentaise.

Les bons trains qui mettent en relations directes avec la Savoie ou avec le Dauphiné sont des express de nuit qui prennent des voyageurs de toutes classes et comportent des voitures directes sur les principales destinations avec places de luxe : lit-salon, couchettes, wagon-lit. Les conditions imposées par les transports de la défense nationale qui se suivent sans interruption sur les grandes artères du réseau P.-L.-M. n'ont pas permis de rétablir les grands trains de jour qu'avant la guerre la Compagnie assurait en circulation l'été.

Les hôtels sont ouverts pour la plupart et en parfait état pour recevoir la clientèle, qui peut trouver, même dans les principales stations balnéaires, des établissements de différentes catégories appropriés à toutes les convenances.

Au point de vue du tourisme, les voyageurs ont à leur disposition, pendant la saison du 1^{er} juillet au 15 septembre, les voitures des services automobiles de la Haute des Alpes, créés en 1914 par la Compagnie P.-L.-M. pour desservir la grande voie touristique qui s'étend de Nice à Evian-les-Bains en longeant le majestueux massif des Alpes françaises. Ces services ont dû être restreints depuis l'ouverture des hostilités, en raison des réquisitions qui ont été pratiquées sur le matériel automobile, mais ils restent rétablis dans la mesure possible sur le parcours de Briançon à Evian-les-Bains par le col du Lautaret, Bourg-d'Oisans, Uriage, Grenoble, les trois cols de la Chartreuse, Chambéry, Aix-les-Bains, Annecy, le col des Aravis, Saint-Gervais-les-Bains, Chamouxy et Thonon-les-Bains.

L'organisation des services permet d'effectuer dans la même journée, à des prix réduits, le voyage aller et retour de Grenoble au Lautaret, où se trouve le chalet-restaurant P.-L.-M. à 2.108 mètres d'altitude, de Grenoble au Chambéry ou Aix-les-Bains ou Annecy à la grande-Chartreuse, avec visite du monastère, d'Annecy au col des Aravis, etc.

En Tarentaise, la Compagnie P.-L.-M. a récemment la section de Bourg-Saint-Maurice à Val-d'Isère, d'où l'on peut franchir facilement le col de l'Iséran qui sépare la Tarentaise de la Maurienne, ainsi que le service de Montiers-Salins à Pralognan qui aboutit au pied des glaciers de la Vanoise.

Si l'on ajoute à cela que la Savoie et le Dauphiné abondent en lieux de villégiature où l'on peut jour pendant l'été, grâce à l'air vivifiant des montagnes, d'un séjour agréable et reposant, les familles se décident à passer leurs vacances dans la belle et attrayante région des Alpes françaises.

L'Agence P.-L.-M. de renseignements, 84, rue Saint-Lazare, est en mesure de fournir tous renseignements.

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

— Je ne veux point qu'une seule larme coule de tes chers yeux, jamais je ne ferai quoi que ce soit qui puisse faire naître cette larme... je me doute du sujet de ta subite et folle émotion, ne crains rien... Ton bonheur avant tout, c'est là tout le programme de ma vie.

Il entraîna sa fille, dont le visage à ces mots venait de rayonner d'une joie de triomphe, dans son cabinet.

Avec intention, il laissa, grande ouverte, la porte qui faisait communiquer le bureau de James Perry avec le sien.

Après avoir fait asseoir sa fille près de la fenêtre grande ouverte, il lui dit :

— Widorski vient de me demander ta main pour son fils...

Edith sursauta, elle ouvrait déjà la bouche pour se récrier, mais son père lui ferma les lèvres en lui déclarant :

— Tu ne seras jamais la femme de Jean.

« Tu le voudrais que je m'y opposerais. »

« Tu seras la compagne dévouée et aimée de celui qui saura te mériter par son travail, sa loyauté... »

« Même s'il est pauvre... il sera le bienvenu... »

« Le jour où tu auras décidé de me faire confidence, accours vers moi les bras tendus, jette-toi sur mon cœur et dis-moi simplement : « Père, dans quelques secondes, tu vas tenir mon bonheur entre tes mains ! »

« Je ne te laisserai pas le temps de finir la phrase... Je te prendrai par la main je te conduirai à ce modèle de loyauté, d'honneur, de courage, qu'est mon neveu James Perry... »

Cette fois ce fut un cri de joie qui tressa de la gorge du jeune homme. En deux bonds, il se trouva sur le seuil de la porte.

(A suivre.)

La célébration de l' "Alexandra Day" à Londres



UNE JOLIE QUÊTEUSE



UNE PLUIE DE FLEURS SUR LA VOITURE DE LA REINE ALEXANDRA



DES JEUNES LONDONNIENNES DÉCORENT UN "POILU" FRANÇAIS



DEUX QUÊTEUSES DANS OXFORD STREET

Le 21 juin a été célébré, en Angleterre, l'Alexandra Day, qui marque l'anniversaire de la Reine. A cette occasion avaient été mobilisées les troupes fidèles de la souveraine, 15.000 vendeuses, qui, en costume blanc, ont offert aux Londoniens les roses de la charité. La reine Alexandra, accompagnée par la princesse Victoria, a traversé la ville sous une véritable mitraille de fleurs.